



Historique de la Section SJE-Genève

1930

Membres fondateurs de la section genevoise de la SJE :

Bernet René, Beuchat Gustave, Bonvallat-Jolissaint Joseph, Brand Hermann, Corbat Paul, Cuttat Emile, Chodat Robert, Capitaine Georges, Chavannes Ernest, Chausse Paul-Ernest, Fattet Maxime, Geisseler Gustave, Guenin Charles, Gygax Roger, Henry Georges, Hubleur Robert, Holy Franz, Humair Wilhelm, Henzelin Charles, Hugentobler Jean, Jaquet Louis, Jeangros Eugène, Jeangros Joseph, Landolt Arthur, Luterbacher Georges, Meyer Robert, Meyer Justin, Meyrat Maurice, Merkt Maurice, Moser Joseph, Moeri Fritz, Péquignot Georges, Primault Edgar, Reiser Anselme, Reiser Joseph, Robert Auguste, Robert Ivan, Robert Ernest, Roux Fernand, Raccordon Paul, Richard Louis-Ele, Richard Wilhelm, Schott André, Schaetelin James, Schwob Lucien, Terraz Charles, Theurillat André, Willeumier Edmond, Vallat Joseph, Vallat Adrien.

1931

Adrien Jeanmaire, membre, ingénieur : « *La science et la religion* »

M. Aubert, expert en écriture, diplômé à Genève : « *La graphologie* »

1932

Fernand Gigon, membre, journaliste : « *Le journalisme et la S.D.N* »

Robert Chodat, mon professeur de botanique à la Faculté de Genève de 1965 (année de sa retraite), originaire de Moutier et émulateur, qui nous avait fait découvrir les particularités des primevères de Collonges-sous-Salève en compagnie de Madame Hainard, femme du peintre animalier genevois : « *Un voyage sur l'île de Majorque* ».

Julien Meyer, expert-comptable : « *Théorie spirite* »

Marc Dugerdil, ingénieur à Genève : « *Impression de voyage au pays des Soviets* ».

1933

Charles Guenin, membre : « *La philatélie* »

Georges Luterbacher, membre : « *L'industrie du lait en Suisse* ».

1934

Gustave Amweg, professeur à Porrentruy, Président central de la SJE : « *Château de Porrentruy* ».

Dr. Georges Capitaine, membre privat-docent à l'Université de Genève : « *L'origine des Sociétés coopératives en Suisse* ».

M. Bernasconi, Directeur nous fit visiter la fabrique de fourneaux « Le Rêve » à Genève. Chaque semaine, le mercredi, un grand nombre d'Émulateurs ont pris l'habitude de se rencontrer à la Brasserie genevoise. Cette tradition persiste de nos jours au Café du Bourg-de-four. Il fut décidé d'organiser moins de conférences, la section ne percevant pas de finance de la part de ses membres.

1935

A. Dentan, membre, nous fait visiter les nouveaux bâtiments de la S.D.N.

1936

Le 15 mars, lors d'un banquet, **la Section reçut le Football Club de Porrentruy venu défendre les couleurs jurassiennes à Genève.**

Visite de l'imprimerie de la « Tribune de Genève ».

1937

Dr. André Favre, membre : « *La vie dans un asile d'aliénés* ».

Alfred Pasche, membre, Directeur de l'École des Arts et Métiers de Genève : « *Quelques pérégrinations en Bretagne* ».

Robert Meyer, membre : *film du pique-nique d'Arzier de juin 1937*

Dr. Wilhelm, membre, avocat à Genève : « *Châteaux et légendes du Rhin* ».

Toujours pour raisons financières, la Section renonce aux conférences dont le coût arriverait au-dessus de 10.-CHF ! Il est fait appel aux membres ou aux amis qui mettent leur savoir gratuitement à disposition.

1938

Jean Rossel, juge fédéral : « *Virgile Rossel dans l'intimité* ».

Marcel Matthey-Rambert, membre, architecte : « *Les aménagements de la Vieille Ville* ».

1939

Le **Dr P.-A. Gagnebin**, médecin et Président de la section de Lausanne de l'Emulation, nous fit une conférence en deux séances sur « *Promenades à travers trois siècles de médecine* ».

Eugène Péquignot, Secrétaire général du Département fédéral de l'Economie Publique à Berne : « *Vingt-cinq ans au Département fédéral de l'Economie Publique* ».

Rodo Maher, nouveau membre, journaliste : « *Voyage dans les Balkans en septembre 1938* »

1940

M. le **Dr Hermann Brandt**, membre, médecin à Genève, nous offrit une conférence sur « *La médecine sportive d'hier et de demain* ».

Bernard Gagnebin, membre, licencié en droit à Genève : « *Une heure d'histoire genevoise* »

1941

Mlle Hutter membre, licenciée ès sciences de l'Université de Genève sur le thème des « *Levures et vinification* »

M. Simon Vatré, membre, auteur du livre : « *Vendlincourt* ».

1942

Dr. R. Wilhelm, membre : « *La vie étrange de Louis II de Bavière* » en deux soirées

A. Dentan, ingénieur, membre : Visite des usines électriques de Verbois.

Visite de la teinturerie Baechler

MM. Hutter et Dentan, ingénieurs, membres : film « *La fabrication de l'acier à Sandvicken (Suède)* »

1943

M. **Henri Mouttet**, Conseiller d'Etat remit à chaque membre l'ouvrage « *Histoire du Jura bernois à nos jours* »

M. Montandon, membre : « *Les origines du théâtre français* ».

Henri Mignolet, ingénieur, membre : « *Voyages en zigzag à travers le Jura bernois* ».

1944

Joseph Beuret-Frantz, de Berne : « *La terre jurassienne* ».

Henri Mignolet, membre : « *La vie industrielle du Jura bernois et son histoire* »

Visite des Caves du Mandement à Satigny.

1945

Henri Mignolet, membre : « *Strasbourg, l'Alsace et la Lorraine* ».

Cet hiver-là, un ramassage de vêtements organisé par les membres de notre section permit d'envoyer aux populations de Delle, Monbéliard et Seppois, un peu d'aide à ceux qui subissaient les sévices de la retraite allemande.

1946

Dr. Georges Capitaine, membre, privat-docent à l'Université de Genève : « *Secret Professionnel du Banquier en Suisse* ».

Joseph Triponez, membre, droguiste : « *Les beaux sites et la flore des sommets jurassiens* ».

M. H. Mignolet, membre : « *A travers l'Europe continentale, souvenirs d'un jubilaire (1920-1945)* ».

Marcel Girardin, membre, Secrétaire du Département de l'Intérieur à Genève, membre. « *La surveillance des communes par le canton* ».

M. Lévêque, membre, Directeur de l'Usine à gaz de Châtelaine, nous fit visiter le site.

Visite des installations de Radio-Genève

130 membres étoffent déjà la section. Ce nombre fut presque constant et ne fluctua guère.

1947

Georges Capitaine, Président de la section : « *Les origines de notre Société* »

Lors de l'Assemblée générale ordinaire du 28 octobre, **Me Georges Capitaine** fit un exposé sur la « *Question Jurassienne* ». Il fut décidé de donner relation de cette assemblée au Comité central en le priant de tenir la section genevoise au courant des événements et des décisions prises par les divers groupements jurassiens dans cette importante affaire.

Roland Marti, membre, délégué du Comité International de la Croix-Rouge, membre, « *Quelques aspects de la vie d'un délégué du Comité International de la Croix-Rouge pendant la guerre d'Espagne et le dernier conflit* ».

1948

René Fell, membre du comité de Moutier, Rédacteur en chef du Journal du Jura à Bienne : « *Malaise jurassien et ses causes profondes* ».

Yves Maitre, membre, Pdt aviateur : Visite de l'Aéroport de Cointrin et baptême de l'air

Georges Capitaine, président de la section : « *La situation actuelle de la Question jurassienne* ».

1949

Roger Schaffter, membre du Comité séparatiste jurassien : « *La séparation du Jura* ».

Yves Maitre, membre : « *50 ans d'aviation* »

1950

Roland Marti, membre : « *Mille et une merveille du Cachemire* ».

Plt. Georges Mirault, pilote de ligne à Swissair, nous initia à son métier.

Dr. Mercier, professeur à Berne : « *Mystères de la physique atomique* ».

1951

A. Balmer, membre, Directeur de l'Assurance militaire fédérale à Genève : « *Quelques aspects de la science du Yoga* ».

Georges Capitaine, membre : « *L'Afrique, Etats-Unis et l'Amérique centrale* », films en couleur.

Ali Rebetez, Président central : « *Xavier Stockmar* ».

1952

En août, les Jurassiens de Genève participaient pour la première fois aux Fêtes de Genève, avec un char, surmonté d'un écusson jurassien encadré de deux ours ! Deux enfants portant le costume jurassien gambadaient autour de la légende : « **MUTZLI PROMENE SON ENFANT TERRIBLE** »

Paul Miche, membre, violoniste et compositeur, Professeur au Conservatoire de Genève : **audition de musique.**

Jean Ber, diseur parisien : « *Rimbaud, Corneille, Péguy* ».

1953

Joseph Triponez, membre : « *Les fleurs alpines du Jura* ».

Yves Maître, membre : « *Aviation* », film.

Georges Capitaine, membre : « *Le mystérieux Extrême-Orient* ».

1954

Le Sapin, chorale, agrémenté souvent les soirées-repas.

1955

Georges Capitaine, Président d'honneur : « *Impressions d'Amérique du Sud* ».

1956

Eugène Trollux, Rédacteur à la Tribune de Genève : « *Impressions de voyage au Congo belge* ».

Albert Zimmermann, du jardin botanique : « *Flore du Népal* ». Clichés rapportés de ses expéditions à l'Everest avec Raymond Lambert.

Ernest Rovigue, professeur au Collège de Genève : « *Chateaubriand ou l'amour interdit* ». Evocation de l'idylle du jeune poète avec la jeune anglaise Charlotte Iwes et de son influence sur son œuvre.

Fernand Gigon, membre : « *Chine* ».

Pierre-Olivier Walzer, professeur à l'université de Berne : « *La découverte du monde dans la poésie française contemporaine* ».

1957

Pierre Helg, Chef du Laboratoire scientifique de Genève : « *La police scientifique et ses applications* ».

Alfred Borel, Président du Conseil d'Etat de Genève, Chef du Département de l'Instruction Publique : « *L'Ecole genevoise et son avenir* ».

Emile Privat, Colonel, Cdt. Brig. fr. 1 : « *Problèmes de défense nationale* ».

Albert Jentzer, ancien chirurgien en chef de l'hôpital de Genève : « *L'atome pour la paix* ».

Roger Nordmann : « *La Chaîne du bonheur* ».

Constant Tièche, Directeur financier **du CERN**, nous fait visiter le site.

1958

M. von Greyerz et Roland Béguelin, conférence au Cercle du faubourg du parti radical.
Bernard Béguin, Rédacteur en chef du « Journal de Genève » : « *Aspects principaux de la politique internationale du moment* ».

Abbé Richert, Vicaire à Bienne, mon petit-cousin : « *Regards sur le Jura* ».

M.Hochstaetter, de l'Institut national genevois : « *Problème Jurassien* ».

M.A.Tschann, membre, Chef du Service de propagande de Swissair : « *Fresque De la situation actuelle, préoccupations techniques et financières* ».

F.Dysli, pharmacien et alpiniste, membre : « *Ascension des montagnes de Yougoslavie et du Gothard* ».

Fernand Gigon, membre : « *Trois mois parmi les rescapés de la bombe atomique, Hiroshima et Nagasaki* ».

1959

Roger Nussbaum, Inspecteur scolaire : « *L'enseignement du français à l'Ecole primaire* ».

Gilbert Beley, avocat et greffier au Tribunal de Delémont : « *Les gaietés du français* ».

Léopold Boissier, membre, Président du Comité International de la Croix-Rouge, (aula de l'Université) : « *La pensée et l'action du comité international de la Croix-Rouge* ».

René Fiechter, membre, journaliste : « *L'Islam et nous* ».

Jean Wilhelm, Député, Conseiller national, membre du Rassemblement : « *Initiative du 5 juillet* ».

André Rais, Conservateur du Musée jurassien de Delémont : « *Fouilles du Jura* ».

Roland Béguelin, Secrétaire du Mouvement séparatiste : « *Vote du 5 juillet* ».

Julien Richert, Secrétaire de la section, mon petit-cousin : « *Police genevoise* »

Marguerite Favrot, membre, Secrétaire au palais de justice : « *Pouvoir judiciaire* ».

M.Dysli, membre, pharmacien : « *Promenades dans les Alpes et Alpes françaises* ».

1960

Jean Wilhelm : « *L'évolution politique dans le Jura depuis le 5 juillet 1959* »

M.Greppin, membre : cinéaste, qui fait projeter chaque samedi un film documentaire « *Escale à Genève* » et « *Visages d'Italie* »

Aldo Dami, chargé de cours à l'Université : « *Les minorités en Europe* »

Fernand Gigon, membre : « *Une Afrique de toujours* » et « *Seigneurs d'Afrique* ».

Abbé Roger Richert : « *La conscience des parents en face du problème du cinéma* »,

Visite des Caves du Mandement

1961

Victor Erard, mon professeur de latin et d'histoire au Gymnase de Porrentruy : « *Histoire du Jura de 1830-1840* »

Roger Schaffter : « *Action présente du mouvement autonomiste jurassien* ».

M.Disly, membre : « *Voyage en Provence* »

Albert Farine, Dr es sciences, professeur à l'université de Tunis : « *Appareil Breathalyser* » pour dépister les conducteurs inconscients.

Mmes Berner et Guinand : « *Le rôle de la femme genevoise, citoyennne* ».

M. Waclaw Micuta, représentant de l'O.N.U. à Leopoldville : « *Les congolais tels que je les ai vus* ».

Bernard Béguin, rédacteur en chef du Journal de Genève : « *Tour d'horizon de politique internationale* ».

Visites de l'aéroport de Cointrin

1962

Roger Marcellin, officier de police chargé de la circulation : « *Réalisations envisagées* ».

Albert Farine, professeur à l'université de Tunis : « *Tunisie* ».

M. l'abbé Prince : « *Ainsi naquit le Jura, notre patrie* »

Victor Erard, mon professeur à Porrentruy : « *Le Jura au temps de J.-J. Rousseau* ».

Dr Serge Neukomm : « *Cancer* ».

André Bédât, Président de l'association des pharmaciens de Genève : « *Campagne contre l'abus de médicaments* ».

1963

Louis Greppin, membre : « *La chasse aux ascendances* », survol des Alpes en planeur et films : « *Inde* », « *Egypte* » et « *Japon* ».

J.-F. Comment, peintre jurassien, vernissage à Genève dans les salles de l'Athénée.

Philippe Choquard, Dr ès sciences, privat-docent à l'Université de Lausanne, mon cousin par alliance : » *Remarques sur les recherches scientifiques des temps modernes* ».

Fernand Corbat, membre, économiste et journaliste parlementaire. « *La Suisse et l'intégration européenne* ».

Paul Jubin, Directeur de l'Ecole secondaire de Saignelégier, parrain de ma filleule : « *Images des Franches-Montagnes* »

1964

Victor Erard, mon professeur au gymnase de Porrentruy : « *Période française du Jura* ».

Michel Gressot, ancien Président de la Société suisse de Psychologie, mon parent par alliance : « *Psychologies de la question jurassienne et leurs limites* ».

Roger Schaffter, professeur à Neuchâtel et **Roland Béguelin**, journaliste à Delémont : « *Problèmes jurassiens* ».

Louis Greppin, membre : « *Escale à Genève* » et « *Terre de soleil* », films.

1965

Fernand Gigon, membre : ' *Dramatique Vietnam* '.

Auguste Tschann, Chef de service des conférences Swissair : ' *Shalom Yassou* «, film.

Roger Schaffter : ' *Arthur Nicolet* ', son ami, en retraçant sa vie mouvementée, de révolté, fils de paysan, tour à tour instituteur, légionnaire, ouvrier d'usine, jurassien incompris, à qui les sables brûlants d'Afrique donnèrent sa véritable dimension. Lors du discours que je tins pour la première Fête de la jeunesse jurassienne à Porrentruy, je déclamai un de ses poèmes, trouvé dans le livre ' *Anthologie* ', publié par la SJE.

Me Raymond Wilhelm, avocat à Genève : ' *Sicile* '

1967

Jean Wilhelm : Conseiller national : ' *Actualités jurassiennes* '.

Roland Béguelin : ' *Réflexions sur l'actualité jurassienne* '.

André Rais, archiviste cantonal du Jura : ' *Nos familles jurassiennes* '. C'est avec une feuille sortie du ' *Livre d'Or des familles jurassiennes* ', épinglée à son veston ou à sa jaquette que chaque émulateur put entendre les explications le concernant

1968

Pablo Cuttat avec la Troupe des Malvoisins : ' *Poèmes de Jacques-René Fiechter* '.

1969

Alphonse Roy, compositeur : *'Récital de Musique jurassienne'*, avec ses œuvres, celle de **Paul Miche** et d'autres, organisé par la section lausannoise de la SJE.

M.Tschann : films de Swissair.

Abbé Ami-Paul Prince, curé du Noirmont : *'Les Franches-Montagnes au coin du feu'*

Bernard Béguin : *'Tchécoslovaquie'* ».

Victor Erard, mon ancien professeur : *'Portrait de Xavier Stockmar'* ».

1970

Serge Sotirof, Chef de la division des stupéfiants auprès de l'Organisation des Nations Unies : *« Jeunesse et stupéfiants »*

Jean Vallat, fils d'un membre de notre comité, professeur d'économie rurale à l'Ecole polytechnique fédérale à Zürich, traite de la question *« Le plan Mansholt est-il applicable à la Suisse ? »*. L'agriculture genevoise comprend des entreprises dont les dimensions et le degré de modernisation font d'elle la mieux préparée de Suisse pour une confrontation internationale.

Malvoisins, troupe de théâtre jurassienne : *« spectacle Michaux »*

1971

M. Alphonse Widmer, Secrétaire général de l'Emulation, mon ancien Directeur du gymnase de Porrentruy : *« Actes »*. Les écrivains, les poètes, les savants de notre petit pays participent à sa rédaction et nous sommes surpris de découvrir les domaines nombreux où ils s'illustrent.

1972

Gérard Bregnard, peintre jurassien surréaliste, *pour rester en contact avec l'universel*, selon ses dires. **Première exposition à Genève.** (a travaillé avec mon père dans l'horlogerie)

Joseph Voyame, Vice-directeur de l'Organisation Mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI) : *« Protection des auteurs d'œuvres littéraires et artistiques et celle des inventeurs »*

Isabelle von Allmen, de Saignelégier : *« L'album de Zouc »*, woman show.

1973

Claude Lapaire, Directeur des Musées de la Ville de Genève, fils de Maurice Lapaire, mon professeur de dessin et d'histoire de l'art à Porrentruy : *« Art dans le Jura au Moyen-âge »*
Visite du Grand-Théâtre

1974

A l'approche du plébiscite du 23 juin, consciente de l'échéance la plus décisive pour le Jura, afin d'affirmer sa personnalité et sa culture, notre section demanda à l'unanimité de ses membres que l'Assemblée générale de l'Emulation par l'intermédiaire de nos délégués se prononce en faveur de la création d'un canton du Jura.

M. Nicoulin : *'Nova Friburgo'* », épopée des migrants jurassiens. Elisabeth Jobin-Sanglard y a retrouvé une descendante de sa famille Gisèle Sanglard, qui vit toujours au Brésil !

1975

Fernand Gigon : *« Le Japon sans masque »*.

Visite au CERN, Centre Européen de Recherches nucléaires.

1976

Paul Moritz, bâtonnier de l'Ordre des avocats : *« Constitution du futur canton du Jura »*.

1977

Gérard Kummer : « *Mélotron* », ensemble musical jurassien au Richemond.

Bernard Prongué, professeur aux universités de Fribourg et de Berne : « *rôle de l'histoire dans la Question jurassienne* ».

1978

Visite du Musée de l'Horlogerie de Genève.

Gérard Bregnard : conférence-débat.

1979

Etienne Philippe : « *Musée jurassien de Delémont* » **et visite.**

Gilbert Lovis : « *Que deviennent les anciennes fermes du Jura ?* ».

1980

Alexandre Voisard : à la demande de **J-P. Reber**, qui anima la revue de poésies MIROIR dans les années 58-60, le poète nous lit ses textes.

Visite du château de Penthes

1981

MM. Vallat et Reiser, membres fondateurs : « *Quelques pages de l'histoire de notre section* ».

Claude Lapaire : « *Treize siècles d'art religieux dans le Jura* ».

Denis Surdez, chanteur-compositeur-interprète, et **Tristan Solier**, poète : « *Œuvres respectives* ».

M. Bocquet : « *Richesse du jardin botanique de Genève* » **et visite.**

1982

C'est un cadeau au tout nouveau Musée jurassien de Delémont offert par notre section, une sculpture en bronze, créée en 1962 par de **Georges Schneider**, grâce au don de Georges Capitaine, qu'il nous légua à son décès qui marqua cette année

Fernand Gigon : « *La Chine des Chinois* »

Visite du Centre de contrôle aérien de Genève.

Camillo, peintre et sculpteur : « *Nécessité et pérennité du phénomène de la création artistique* ».

Bernard Crettaz : « *Objets religieux de la collection Amoudruz* » **et visite de l'annexe de Conches**

1983

Denis Roy : « *Aspirations de la communauté et finances publiques* », servit de thème à l'auteur du « *Projet de budget de l'Etat jurassien* », notre ancien Président pendant 9 ans et fraîchement nommé Directeur des Services financiers de l'Etat de Genève.

Abbé Schindelholz : « *Nostradamus, historien et astrologue du XVI es. superstitions, faux prophètes, véritables mages de la société actuelle* ».

1984

Joseph Lachat, peintre, membre : « *Rétrospective* » au Musée Rath avec présentation d'Alexandre Voisard et visite guidée par Claude Lapaire.

1985

Jean-Philippe Maître nous présenta les votations du 10 mars où trois projets constitutionnels étaient soumis au peuple suisse.

Jean Christe (dit le **Vâdais**) : « *Pourquoi sauver le patois ?* »

1986

Victor Erard : « *Richesses du passé jurassien* ».

Visite du Palais de l'ONU.

Jean-Pierre Reber, nouveau Président de notre section : « *Plaidoyer pour Machiavel* ».

Le R.P. Marquis, archiviste au Vatican : « *Archives du Vatican et de la Curie romaine* ».

M. Fr. Noirjean, archiviste à l'Office du patrimoine historique du canton du Jura :

« *Mémoires d'un artisan de Porrentruy* », livre du barbier **Joseph Stemmelin**.

1987

Guy Montavon : « *L'art lyrique* ».

Mmes Jolidon, Biedermann, Gigandet et Wermeille de l'Association des dames paysannes jurassiennes confectionnèrent une « *Table jurassienne* ».

Charles Bonnet, archéologue cantonal ; « *Site archéologique de la cathédrale Saint-Pierre* » suivie de la **visite**.

Raymond Bruckert : « *Energies fossiles aux énergies inépuisables* ».

1988

Gaston Aubry : « *l'Horlogerie de mon pays : une histoire d'amour* ».

Raymond Bruckert : « *Energies fossiles aux énergies inépuisables* ».

Bernard Gressot : « *Gouaches, encres de Chine et sculptures* », Galerie du Vieux-Chêne.

Fred Robert : « *Nias, Sumba, Navini, Raratonga, Huahiné* »

Claude Lapaire : **visite de la Maison Tavel**

J.-P. Reber : **7 leçons consacrées à la parole en public**

1989

Michel Gisiger, Dr es sciences et alors Directeur de la division des pétroles à la SGS : « *Pour une synthèse magistrale de L'industrie pétrolière à nos jours* ».

Philippe Simon, past-président de notre section, Chef des Services d'exploitation de Swisscontrol à l'Aéroport de Cointrin : « *L'Europe du ciel : un défi à relever* ».

Jean-Philippe Maître Conseiller d'Etat du canton de Genève et Conseiller national, **Jean-François Roth**, Conseiller aux Etats du canton de Genève, et **Bernard Mertenat**, Président du Rassemblement jurassien : « *L'état de la question jurassienne* ».

Gaston Brahier, Ministre jurassien, et son épouse, ainsi que le Président de notre section **J.-P. Reber**, inaugurent le **stand des éditeurs jurassiens au Salon du Livre de Genève**.

1990

Joseph Voyame : « *De Saint-Brais à Saint-Jacques de Compostelle : 2500 km à pied* ».

M. Kohler, Président du cercle d'Etudes de la SJE, qui évoquait « *Le mouvement ouvrier jurassien : de la Première internationale au Parti socialiste suisse* »

André Aeschlimann, professeur venant de Bâle : « *Pleins feux sur les tiques* ».

Rémy Riat, Secrétaire-adjoint au Département de Justice et Police, originaire de Chevenez : « *Impressions de voyage en Lituanie, en Lettonie, et en Estonie* ».

David Schulthess et **Claude Rossel**. Lauréats Concours SJE-jeunesse : *Récital de chansons*
Visite du Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant Rouge.

1991

Jean-René Bory, historien, Directeur du Musée des Suisses de l'étranger : « *Le régiment d'Eptingue* » et **visite du château de Penthes**.

Madame Jeanne Lovis, journaliste et historienne : « *Le Père Lovis, une vie de proscrit, d'exilé, de clandestin.* »

Jean-Pierre Jobin, mon époux, Directeur technique et d'exploitation de l'Aéroport de Genève : « *Les coulisses de l'aéroport* », suivi d'une **visite**.

Pierre Henry, mon beau-frère : « *Le français parlé dans le Jura-Aspects historiques et linguistiques* ».

Jean Cuttat, poète jurassien : **film au Centre d'animation cinématographique**.

Alexandre Cornali, peintre, lauréat du Concours Emulation-jeunesse, sous le jury formé par **Gilbert Mazhliah** et **J.-C. Prêtre**.

1992

Jean Kellerhals, ami d'enfance de mon mari, professeur ordinaire de sociologie à l'Université de Genève : « *les relations familiales aujourd'hui : diversités et enjeux* ».

Jacques Maître, acteur : « *Le diable dans le beffroi* » et « *Petite discussion avec une momie* » d'Edgar Poe.

Henri Michelet, Chanoine : « *Trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice* » et **visite des lieux**.

1993

Vincent Mangeat, architecte : « *L'architecture traduit le mode de vie des peuples à travers les âges* ».

M.Maeder : « *Réadaptation cardio-vasculaire* » et **visite du Centre jurassien de réadaptation vasculaire du Noirmont, du Musée d'automobiles de Muriaux et de l'ancienne église du Noirmont en réfection**.

Parlementaires fédéraux jurassiens, du Nord et du Sud, dans le cadre d'un cocktail-buffet à l'hôtel Pullman Rotary.

Alexandre Voisard dialogue avec deux journalistes et **J.-P.Reber** dans un « *Farrago littéraire* », organisé par la Société Genevoise d'Intérêt public et le soutien de l'hebdomadaire GHI.

J.-C. Prêtre : « *D'après Suzanne* », exposition de peinture avec champagne offert par la Fondation Moët et Chandon suisse pour l'Art.

1994

Marie-Thérèse Coullery, ma professeure d'histoire de l'art aux Beaux-arts de Genève, dont le mari fut un fidèle membre de notre société nous reçut au splendide Musée de l'Ariana.

Michel Hauser, conservateur des monuments à l'Office du patrimoine historique : « *Multiplés aspects du patrimoine bâti de notre canton* ».

Claude Lapaire : « *Un sculpteur genevois méconnu, A. Niederhausern, dit Rodo* », ami de Verlaine, artiste maudit, mort comme lui dans la misère et auteur de la statue de Jérémie dominant la place de la cathédrale Saint-Pierre à Genève.

Jean Zuber, peintre, **exposition à l'Abbatiale de Bellelay**.

Mireille et Christian Henry, **exposition au Centre de Sornetan**.

Visite des vitraux de Goghuf en l'église de Lajoux avec concert d'orgues par le curé.

1995

Pierre-Yves Moeschler qui nous parla du « *Journal du pasteur Frêne* », livre de 3114 pages, un événement considérable dans l'histoire de l'édition jurassienne.

Excursion à Cluny, organisée par **Michèle Lorenzini**, Vice-présidente de notre section.
Jacques Babey, ingénieur agronome, chef de l'Office cantonal des eaux et de la protection de la nature sur le thème « *Pourquoi est-il vital de protéger l'environnement ?* »

1996

Dr René prêtre, chirurgien ; » *chirurgie cardiaque* ».

Bernard Bédât, Directeur du Lycée cantonal de Porrentruy : « Traces », photographies de Jacques Bélat, regroupant 109 créateurs jurassiens.

Jean-Pierre Jobin, Directeur Général de l'AIG : « *Nouveaux défis de l'Aéroport International de Genève* » suivi d'une **visite du tarmac**.

1997

François Walter, professeur d'histoire nationale à l'Université de Genève : « *La Suisse comme ville* »

1998

C'est l'année marketing de notre section qui eut un stand à la Foire de Genève et organisa la 133^e assemblée générale de la Société jurassienne d'Emulation, pour la première fois de son histoire. Grand succès !

Soutien de l'exposition de la section jurassienne de la SPAS (Société des Peintres et Sculpteurs et Architectes Suisses) **à Genève**.

1999

Jacques Babey fut mis à contribution pour la **visite du laboratoire du Mont-Terri à St-Ursanne**, assisté d'un géologue spécialisé, qui a permis de connaître ce site où une dizaine de nations cherchent les roches potentiellement destinées à devenir lieu de stockage des déchets radioactifs.

2000

M. Bourgnon, ancien ambassadeur de Suisse : « *Défense de la langue française* ».

Louis Necker, Directeur du Musée d'Ethnographie : « *Projet d'un nouveau musée d'ethnographie* », et **visite du Musée Rath**.

2001

Eric Desrobert, Directeur du WBCSD (Conseil mondial de l'industrie pour le développement durable) : « *Développement durable* »

Jacques Babey : « *Problèmes causés par la décharge de Bonfol* ».

Elisabeth Jobin-Sanglard : EDIBLE PAPER, exposition collective de membres de l'Association Internationale d'artistes du papier, qu'elle a fait venir d'Allemagne à Genève, à la Ferme Sarasin, www.iapma.info

2002

Adoption des statuts

François Demange, professeur à la faculté de théologie de Genève : « *Ethique* »

Antoine Fleury, jurassien et expert dans l'histoire de la diplomatie contemporaine nous conta « *La Suisse et la seconde guerre mondiale, mythes et réalités* ».

Christophe Koller : « *L'organisation de l'industrie horlogère, de l'établissage à l'Etat horloger*. »

2003

Michel Hänggi, nouveau Secrétaire général de la SJE : « *Projets et visions de la direction de notre société* »

2004

Henry Spira : « *Travaux concernant l'aide aux réfugiés en Ajoie durant la seconde guerre mondiale* »

Jean-Pierre Jobin : « *Les raisons du succès de l'AIG et les facteurs importants qui l'ont rendu possible* ».

Christophe Lovis, physicien/astronome du Jura, membre du Cercle de mathématiques et de physique de la SJE : « *Recherche de planètes et sa signification dans la compréhension de l'évolution de l'univers* » et **visite de l'observatoire.**

2005

Wolfgang Hug, géologue et paléontologue : « *Les traces fossiles de dinosaures découvertes dans le Jura* ».

Visite de la Fondation Martin Bodmer, après un repas avec la section d'Erguël.

M.Marti, jurassien, Directeur du Musée de Carouge : « *Histoire de l'art de l'émail* » et **visite du musée.**

2006

Claude Hauser, professeur : « *L'aventure du Jura au 20^e siècle* »

Bernard Comment, Directeur des Editions Le Seuil à Paris, présente ses écrits à la Société littéraire de Genève qui a convié la SJE-Genève.

Mousse Boulanger, ancienne Présidente de la Société des écrivains, membre de nombreux jurys littéraires, fort connue pour ses émissions culturelles à la radio, au théâtre, à la télévision, ou à l'écriture de romans, de nouvelles : « *Lectures de textes choisis* »

Célébration du 75^e anniversaire, organisé par notre dévouée Vice-présidente **Michèle Lorenzini**, avec un historique magistral de la part de notre ancien-Président, **Jean-Pierre Reber.**

2007

Visite au château de Prangins suivie d'un repas avec la section de Lausanne

Alexandre Voisard, vint nous présenter son dernier livre, qui retrace son enfance et son adolescence au pays.

Visite des sites archéologiques avec la section genevoise de l'AJE.

Nous fûmes reçus, le **29 novembre** par Monsieur le Directeur du Musée de l'Ariana, **Roland Blaettler**, jurassien, qui guida la magnifique exposition de **Marcoville**, LA FORET DE VERRE. Cet artiste français autodidacte a créé quelques œuvres spécialement pour le musée, surtout les pendules, en hommage au savoir genevois, qu'il a dispersées dans la collection permanente, en plus de ces travaux monumentaux, dont une installation de milliers de poissons de verre découpés et travaillés avec des meules. La plupart de ses installations pèsent plusieurs tonnes ! Cette exposition était accompagnée d'œuvres monumentales elles aussi, **d'élèves du primaire de l'Instruction publique genevoise**, mais créées avec du matériel de récupération comme le papier. Une exposition des dernières œuvres du céramiste genevois **de Crousaz** accompagnait les deux premières. Voir les photos en se connectant au lien gratuit de Snapfish, en donnant son adresse email et en créant son propre mot de passe :

https://www.snapfish.com/share?via=link&lc=en_US&token=McMIER1irUezK0KC3ixd7A/AUS/7282440011/SNAPFISH

2008

La conférence de **Madame Jeanne Lovis**, auteure du livre UN JURASSIEN CHEZ LES TSARS (**Constantin Lovis, 1807-1887**) éditions ALPHIL, eut lieu **le 17 janvier**. Votre présidente y avait invité le journaliste Youri Obozny qui fit un article en russe sur le journal en ligne Nasha Gazeta : <http://www.nashagazeta.ch/article/664>

Le 17 mars eu lieu la PRESENTATION DE LA CHAMBRE, HISTORIQUE ET PROJETS POUR LE FUTUR de **Monsieur Jacques Jeannerat**, Directeur général de la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève né en 1958 à Monfaverghier, près d'Epauvillers, Après sa maturité au Collège Rousseau, et son diplôme de l'Ecole de technicien en radiologie médicale en poche, il enseignera dans cette école ainsi que dans les hôpitaux de Lausanne, Genève et Bienne comme responsable de la formation pratique des étudiants techniciens en radiologie médicale. Il sera ensuite Secrétaire général du scoutisme genevois pendant tout de même 7 années. Prenant goût à la politique, on le voit comme Secrétaire général du parti radical et goûtant au journalisme, avec un certificat du Centre romand de formation de journalistes de Lausanne, comme chroniqueur de la politique genevoise, dans le défunt journal de Genève. Il fut aussi actuellement Vice-Président de l'Union suisse des attachés de presse Les questions économiques n'ont plus de secret pour lui depuis son passage à la Société pour le développement de l'économie suisse. Ce n'est qu'après 4 années passées à la responsabilité de l'information et de la communication ainsi que de celle du personnel et de l'administration financière qu'il fut désigné alors de Directeur général de la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève. Mais toutes ces responsabilités professionnelles sont équilibrées par son amour du sport et particulièrement de la course à pied, comme fondateur en 1994 du Tour pédestre du canton de Genève. Il avoue un penchant spécial pour le marathon. Il nous présenta les nombreuses missions de la Chambre de commerce et d'industrie de Genève. Nous apprenons aussi dans la conférence de Monsieur Jeannerat, que Genève est située sur le premier rang mondial au niveau de l'horlogerie et de la parfumerie !

Monsieur Casar Menz, Directeur des Musées de la Ville de Genève nous a présenté le **21 mai** le PROJET DE REAMENAGEMENT ET D'AGRANDISSEMENT DU MUSEE D'ART ET D'HISTOIRE DE JEAN NOUVEL, au vu de l'urgence d'une rénovation. M. Menz fut directeur du Kunstmuseum de Berne, de la collection Reinhardt, du Musée Vela à Ligonetto, secrétaire de la commission fédérale des Beaux-arts et de la commission fédérale des arts appliqués, et sur la scène internationale commissaire d'exposition des biennales de Venise et de Sao Paulo en mettant en avant Olivier Mosset, Peter Fischli et Weiss, Markus Raetz, Herzog et de Meuron, John Armleder, Pierre Keller, Dieter Roth, etc... Initiateur de la manifestation des STAIRS de Peter Greenaway, avec l'exposition DU CADRAGE AU PUBLIC en 1994, avec les 100 performances de la troupe NOMADE, venue de Vevey à Genève pour cette occasion, dont la Pte se rappelle trois artistes, l'un sur la place du collège de Calvin, l'autre sur la Promenade du Pin et le troisième au haut de la rue Verdaine, qui ont chanté leur textes tous les trois à la suite et en chœur à capella ! Inoubliable ! Tous artistes poudrés de blanc et habillés à l'ancienne au Victoria-hall et à chacun des 100 STAIRS... magnifiques, ainsi que les expositions présentées au Musée Rath de Tal-Coat, Balthazar Burkhard, Charles Rollier, le Mexique avec TERRE DES DIEUX., Baselitz, Steinlen, Cuno Amiet, etc.. précieux moments.

Matthieu Cortat, membre SJE-GE, nous donna conférence **le 24 novembre**. Né en 1982 à Delémont (Suisse), Matthieu Cortat est dessinateur de caractères et graphiste. Diplômé de

l'École d'Art de Lausanne (ECAL, dont il deviendra professeur), et de l'Atelier national de Recherche typographique (ANRT) de Nancy. Installé à Lyon, il partage son temps entre son enseignement, le dessin de lettre, un travail de typographe pour divers éditeurs, et des interventions au Musée de l'imprimerie de Lyon, etc... C'est dans ce cadre qu'il a mis en place le CORPUS TYPOGRAPHIQUE FRANÇAIS et qu'il a collaboré à la rédaction des textes du site Internet célébrant le 450e anniversaire de la mort de Claude Garamont. Il intervient régulièrement dans différentes écoles d'art, pour des ateliers ou des conférences. Il est membre de la commission des Éditions de la Société jurassienne d'Émulation. Il a créé une police de caractère STOCKMAR, lors de son travail de maturité artistique au lycée cantonal de Porrentruy, et **CREA LES AFFICHES ET LES FLYERS DE L'EVENEMENT LE JURA DESCEND AUX GROTTES** de septembre 2010, organisé par la SJE-GE à la demande de l'association Préénbulle.

2009

Et le **18 février**, **Didier Müller**, professeur de mathématiques au Lycée cantonal de Porrentruy, nous parla de son deuxième et dernier livre, à la salle Multatuli, proche de la gare Cornavin, (qui fait partie de l'îlot 13, fruit d'une négociation réussie en 1980, entre squatters de l'époque et les propriétaires sous l'arbitrage de l'architecte Perrin-jacquet, d'origine jurassienne par sa mère), **LES 9 COURONNES**, roman policier avec, en filigrane, une leçon de cryptologie, qui donne plusieurs lectures, avec ou sans déchiffrement. édité par la Société jurassienne d'Emulation. Son roman policier est didactique, comme un cours romancé, une histoire résumée de la cryptographie classique à travers neuf chiffres, choisis entre l'Antiquité et le début du XXe siècle. On peut le lire au premier degré, en suivant l'intrigue ou en plus, s'amuser à déchiffrer les messages. A chaque message crypté correspond un crime, dont l'action se passe dans le Jura, et une correspondance avec un personnage qui décrypte les messages en Russie. Ce qui permet un parcours original dans St.Pétersbourg. Ceux qui s'y sont déjà rendus retrouveront certains endroits emblématiques, que Didier Müller a découverts lors de son séjour là-bas. Le dénouement final du roman peut être trouvé sur sa page internet en déchiffrement du dernier message crypté :

<http://www.apprendre-en-ligne.net/crypto/9/>

avec comme mot de passe le premier mot du dernier message du facteur! Ou sinon, demander le mot de passe à l'adresse email : Le.facteur@apprendre-en-ligne.net

Le site du professeur –écrivain étant : <http://apprendre-en-ligne.net>

Il nous apprend aussi que le livre d'Edgar Poe, LE SCARABEE D'OR, a des messages cryptés. Il essaie de nous expliquer les différentes manières de crypter, par substitution de signes, mono-alphabétique, par disjonction où 1 caractère=1 code, basé sur la statistique, par décalage alphabétique comme au temps de Jules César, par sur-chiffrement avec grille, par mot probable, etc... Qu'encore d'autres écrivains avant lui ont utilisé la cryptographie dans leur roman, comme Paul Féval, dans LES BOSSUS et LES COMPAGNONS DU SILENCE, Jules Verne déjà en 1864 avec VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE, Honoré de Balzac ou la Bruyère. Spécialiste et passionné de cryptographie, Didier Müller, est l'auteur d'un premier ouvrage, intitulé LES CODES SECRETS DECRYPTES.

Charles Kleiber, nous reçus le **12 mai** à la Fondation Jantet. Architecte indépendant, diplômé de l'EPFL en 68, il a construit l'hôpital de Château d'Oex. En tant que conseiller dans le domaine hospitalier, il fut amené à la tête du service de la santé publique et de la planification sanitaire du Canton de Vaud. En 1990, il reçoit le prix Hauser de l'Université de Lausanne pour sa thèse de doctorat sur le thème de l'incitation économique à la performance dans les services de soins, publiée en 1991 par Payot sous le titre QUESTIONS DE SOINS.

L'année suivante il est nommé Directeur général des hôpitaux universitaires lausannois et enseigne à l'Institut d'économie et de management de la santé de l'Université de Lausanne. En 1997, il devient pour 10 ans, Secrétaire d'Etat à l'Education et à la Recherche. Un de ses nombreux chantiers fut de mettre en place le système de Bologne pour la Suisse. Son livre CREER, publié aux Editions Favre, démontre son talent d'écrivain. L'écriture, dit-il, peut transformer l'expérience en connaissance. Que le fait d'écrire permet d'ordonner ses pensées et d'appréhender et d'analyser la réalité. Et en page 39 de son livre, il fait un superbe éloge de l'artiste : *« L'artiste est en quête de beauté, ou de ce qui en tient lieu : beauté agressive, humble, indifférente, brutale, apaisante, insupportable, tendre ou horrible, conforme ou juste en avance sur les normes esthétiques de son temps. A défaut d'une définition universelle de la beauté, se construit un processus à travers lequel des hommes et des femmes s'identifient mutuellement comme membres d'une communauté qui cherchent et inventent de nouvelles formes d'expression. La preuve de la beauté et sa justification ultime : l'émotion, celle qui nous habite et vers laquelle nous allons sans cesse revenir, parce qu'elle a touché l'indicible. Celle qui ouvre les portes de la connaissance et se dépose en nous comme un cadeau d'une intensité inattendue. Vite, d'un trait ou longuement, par essai et erreur, avec des sons, des couleurs, des mouvements, des rythmes, avec le temps et l'espace, l'artiste tâtonne, recommence, abandonne, reprend. L'émotion va-t-elle surgir ? Puis il s'arrête : l'œuvre est accomplie. Un point d'équilibre est atteint, lui seul sait pourquoi : lui seul est responsable, face à sa beauté. Mais toujours l'œuvre accomplie nous dit quelque chose de connu qui s'enracine dans la mémoire et, simultanément, suggère quelque chose d'inconnu, de nouveau, d'inespéré qui ouvre des horizons insoupçonnés. Cet élan vers la beauté est également aveugle et s'appuie aussi sur des valeurs : le courage, une fraternité combative et la volonté inébranlable d'appriivoiser le monde. »* Il affirme ces convictions par cette citation de la Surate : *« En l'action naît l'espoir »,* et de Thucydide : *« Choisir, se reposer ou être libre »,* il écrit p. 18 : *« L'émerveillement devant les mystères de la vie veut nous pousser au désir de connaître »,* et en page 85 : *« La démarche scientifique vient au secours de la connaissance scientifique. En nous aidant à voir derrière les apparences, en nous faisant découvrir des territoires intimes et encore inconnus, les arts soutiennent l'émergence du sens. C'est le cadeau qu'ils nous offrent. Par la grâce de quelques notes ou de quelques images, par la magie de quelques mots qui, au détour d'une phrase, nous frappent de plein fouet, ils créent l'émotion qui ira loger la connaissance dans l'intimité de l'être et lui donnera une force bouleversante. »* La science et l'art sont les deux yeux de la culture humaine », disait Delacroix. Les yeux certainement, mais aussi la conscience. » ou p. 11 : *« C'est dans l'acte créateur que chacun d'entre nous peut faire œuvre de lui-même, se créer et créer le monde. »*

Le 28 août, fut présentée dans la salle annexe au restaurant du château de Penthes, par Isabelle Zwyzart, membre du comité SJE-GE, **Mme Lucienne Lanaz**, réalisatrice et productrice indépendante de films documentaires, dont le travail a été récompensé par de nombreux prix et distinctions, tant en Suisse qu'à l'étranger, qui nous a projeté un de ses films, poignant témoignage qui, à travers les voix de six femmes israéliennes, égyptiennes et palestiniennes, montre quelque soient l'origine, le milieu social ou la religion, les douleurs et les révoltes résultant des guerres vécues au Proche-Orient se ressemblent et ne s'effacent pas, en dépit du temps qui passe... Au terme de sa projection, Mme Lanaz nous a emmenés à travers une description captivante de son parcours atypique. Elle est la collaboratrice de nombreux festivals internationaux, présidente et membre de divers jurys. Elle a créé et dirigé une maison de production cinématographique à Grandval. (www.jurafilm.ch)

Le **25 novembre**, ce fut **Claudine Girardin**, membre de notre comité SJE-GE, qui présenta dans la salle des Chevaliers de la Commanderie de Compesières, dont le château fut construit au XVe. Madame **Michèle Zanetta**, conservateur du Musée depuis 1991. L'**Ordre de Malte** est une institution neuf fois centenaire, la plus ancienne œuvre humanitaire qui existe au monde et qui déploie encore et toujours ses activités dans de nombreuses parties de la planète. Dans sa présentation, Claudine Girardin membre du comité de la SJE-GE, informa que Mme Zanetta était membre du service hospitalier depuis 1988 et qu'elle a été reçue en tant que Dame de Grâce Magistrale de l'Ordre en 1994 où elle continue son service auprès des malades et des handicapés. Elle releva que Mme Zanetta a créé en 1994 « L'Association des Amis » afin de soutenir financièrement l'action du Musée. Mme Zanetta, fit une introduction sur l'histoire de l'Ordre de Malte pour permettre ensuite aux membres présents de mieux profiter de la visite du Musée. Elle développa les quatre périodes principales de l'histoire de l'Ordre, **TERRE SAINTE** : la prise de Jérusalem par les croisés jusqu'à la chute de Saint-Jean d'Acre en 1291, suivie d'une période transitoire où l'Ordre se déplaça sur l'île de Chypre. **RHODES** : vers 1308 l'Ordre des hospitaliers s'empara de l'île jusqu'en 1522. **MALTE** : l'Ordre occupa l'île de 1530 jusqu'à l'arrivée de Napoléon et de ses troupes en partance pour l'Égypte en 1798. **ROME** : l'Ordre s'installa définitivement à Rome en 1834 où il se trouve toujours après une période transitoire où le Grand Maître trouva refuge successivement à Trieste, Messine, Catane et Ferrare.

La soirée se termina par la visite du Musée où les membres purent d'admirer des tableaux, livres, costumes, médailles et monnaies de l'Ordre sous les explications passionnantes de Madame le conservateur.

2010

Le **27 mars 2010** en préambule à l'AG 2010, c'est Marlyse Beldi, membre de notre comité, qui présenta Madame **Chantal de Schoulepnikoff**, ancienne conservatrice du Musée national de Prangins sur le thème du JOURNAL DU BARON DE GUIGUER. Madame de Schoulepnikoff nous fait d'abord remarquer que la salle où nous tenons notre AG fut dégagée en sous-sol lors des travaux de restauration du château si bien que nous nous retrouvons assis entre des murs d'époque romaine dont les restes soigneusement consolidés bordent nos rangées de chaises. Elle fut cheffe de projet de la restauration du château et de l'installation du Musée national suisse, section de Suisse occidentale en ses murs, et ensuite directrice du musée jusqu'en 2006. Ayant choisi de prendre une retraite anticipée, Mme de Schoulepnikoff continue de côtoyer les fantômes de Prangins en se consacrant à la supervision de l'édition du *Journal* de Louis-François Guiguer, baron de Prangins, tâche entreprise par Rinantonio Viani avec le soutien des Amis du Château de Prangins. Des descendants du baron avaient mis à la disposition de la conservatrice, dès 1982, les sept volumes rédigés entre 1771 et 1786. Ces cahiers se trouvent maintenant aux Archives cantonales vaudoises. Il fallait encore les déchiffrer, retranscrire le texte dans son intégralité, le compléter par des notes historiques et procéder à l'édition des trois volumes (maintenant disponibles dans la boutique du Musée national de Prangins) dont le dernier est sorti de presse en août 2009. Louis-François Guiguer, baron de Prangins, est issu d'une famille de banquiers saint-gallois originaire de la commune de Bürglen, actuellement dans le canton de Thurgovie. Son aïeul Léonard Gyger s'installe à Lyon comme négociant en étoffes en 1610. Le petit-fils de Léonard, Louis, est associé de la banque Tourton-Guiguer à Paris dès 1699. Il acquiert la terre de Prangins en 1723 et commence les travaux de construction du château actuel. La baronnie de Prangins échoit à son neveu Jean-Georges, père de Louis-François, auteur du *Journal*. Ce dernier naît à Paris le 1^{er} décembre 1741. Il vient prendre possession du château à l'âge de trente ans le 31 mars 1771, entrée en matière signalée laconiquement dans son *Journal* par ces mots : « Arrivé à Prangins ». Le domaine passera à son fils aîné Charles-Jules qui vend la propriété familiale

en 1814 à Joseph Bonaparte, frère aîné de Napoléon Bonaparte. Riches en renseignements sur la vie du château, ce *Journal* décrit la vie de société à la fin de l'Ancien Régime sur la côte vaudoise presque complètement investie par l'aristocratie genevoise qui y gère de grands domaines autour de somptueuses maisons de campagne. Il ne se borne pas à la relation de faits concernant l'administration du domaine de Prangins mais se fait l'écho des sentiments du propriétaire face à ses responsabilités, ses soucis et ses joies de seigneur de Prangins dans des récits émaillés de nombreux commentaires malicieux. Une des particularités de ce document est qu'il est parfois écrit à plusieurs mains, tantôt la plume passe à l'épouse anglaise du baron, Matilda, ou à l'intendant et ami du baron, Christoph-Daniel Renz. Il est subdivisé en trois parties.

- La première, du 31 mars 1771 au 21 juillet 1776, concerne surtout la prise en mains et la gestion du domaine par le jeune baron ainsi que la vie sociale régionale. Des comptes-rendus parfois fastidieux côtoient des réflexions personnelles, des considérations philosophiques, des critiques littéraires spontanées. Le réseau familial et social régional se constitue autour du baron de Prangins et de sa sœur Elisabeth-Sophie de Mestral, de la famille de Ribeaupierre (châtelains de Prangins pendant plusieurs générations), de plusieurs aristocrates genevois lorsqu'ils séjournent dans leurs propriétés de la région. En juillet 1776, un événement va changer le cours des choses : l'arrivée d'une tante anglaise du baron, Mme Juliane Guiguer, née Cleveland, accompagnée de ses nièces Selina et Matilda. Le *Journal* s'interrompt alors pour ne reprendre que le 1^{er} janvier suivant.
- La deuxième partie, du 1^{er} janvier 1777 au 26 avril 1778, commence par la relation a posteriori de la visite du trio anglais, leur voyage commun en Italie, la naissance de l'idylle entre Matilda et Louis-François, le voyage du baron à Londres pour demander la main de sa cousine anglaise bien-aimée et leur mariage à Saint-James, Westminster. C'est surtout « le bonheur d'être ensemble » qui se dégage de cette partie. Pendant le voyage en Italie, le consul d'Angleterre à Livourne fait une cour assidue à Selina qui se termine par un mariage en août 1777. Selina restera en Italie et les deux sœurs ne se reverront pas avant 1784. En novembre 1777, deux mois après le voyage en Italie, Matilda et sa tante quittent la rive du Léman pour regagner Londres via Paris. Louis-François se met aussitôt à préparer son départ pour l'Angleterre selon un itinéraire semblable. Le *Journal* reprendra de manière plus exhaustive quand Louis-François et Matilda, après leur mariage, seront de retour à Prangins.
- La troisième et dernière partie (2 août 1778 – 18 décembre 1786) est le journal d'une vie de famille bien remplie au château de Prangins où Matilda joue son rôle de maîtresse de maison, de mère de cinq enfants et d'hôtesse de la bonne société régionale. Cinq enfants naissent dont seuls trois survivront jusqu'à l'âge adulte. Des commentaires, rédigés par l'un ou l'autre des deux conjoints durant cette période, portent sur la vie à Prangins et les alentours mais aussi sur les nouvelles de l'étranger colportées par les gazettes et les voyageurs de passage. Dès son arrivée à Prangins, au début d'août 1778, Matilda se consacre à ses devoirs de nouvelle maîtresse de Prangins: « Nous avons pris inspection des environs de la maison, de la basse-cour, de la laiterie, du jardin etc. et tout cela doit se ressentir un jour du changement d'administration ». Louis-François, à la santé fragile, outre ses responsabilités au domaine de Prangins, soigne sa goutte dans diverses stations thermales comme Loèche-les-Bains et Aix-les-Bains. Les propriétaires de la région se rendent visite et organisent les loisirs à tour de rôle : promenades, concerts de musique, bals, lectures sont décrits. Des visiteurs des environs et des voyageurs de passage sont signalés presque tous les jours. On se tient ainsi au courant du progrès des idées révolutionnaires non sans inquiétude. A partir du 27 août 1786, Matilda

seule rédige le Journal jusqu'à la mort de Louis-François au château de Prangins le 18 décembre 1786. Fin du *Journal*.

La **présidente SJE-GE** a accepté la proposition de devenir membre du comité d'organisation de JURA DESCEND AUX GROTTES 2010, suggérée par Lydia Schneider, jurassienne, membre du comité d'organisation de JURA DESCEND AUX GROTTES, 9^e villages du monde 2010, et députée socialiste au Grand Conseil. L'AG SJE-GE a donné le feu vert. L'association Préenbulle, subventionnée par la ville de Genève, prend tous les risques financiers de l'événement à sa charge. La Pte SJE-GE sollicité l'aide de Pro Helvetia et la Loterie romande, Grâce à l'aide qu'elle a sollicitée auprès de l'Office de la culture du Jura, nous avons pu être en contact avec Isabelle Roy qui avait réalisé le film JURA avec Pablo Rosenblatt, commandé par le canton du Jura pour l'expo 02, et qu'elle installera en boucle dans la galerie Lessismore à la place des Grottes, transformée en appartement durant un mois, dès le 17 septembre. La commission Paleojura, que la Pte SJE-GE a pu contacter grâce à Monsieur Farine, membre de notre section et qui fait partie de cette Commission, m'a donné le nom de sa présidente Mme Fuchs qui fut enthousiaste à l'idée d'une participation à une exposition éventuelle dans les vitrines des commerçants des Grottes et à la Galerie des Grottes, pour y projeter aussi en boucle ou en interactivité, le film de Jean Bouverel, créé avec l'aide du fonds européen Interreg. C'est ainsi que la Pte a fait la connaissance de Jacques Ayer, le nouveau conservateur du Musée des sciences et du jardin botanique de Porrentruy, qui étudie maintenant la faisabilité de remettre à jour l'exposition didactique **SUR LA PISTE DES DINOSAURES**, pendant une semaine, pour l'événement de cet automne. **Les 17, 18 et 19 septembre**, eut lieu l'événement **LE JURA DESCEND AUX GROTTES**, qui a demandé plusieurs réunions du comité d'organisation de cette manifestation, et beaucoup de voyages entre le Jura et Genève, et même le canton de Fribourg où Madame Beldi, secrétaire SJE-GE, et la présidente se sont rendues pour chercher et ramener les livres en consignment de la SJE et d'OLF, (le diffuseur de l'éditeur d'Alexandre Voisard, Monsieur Campiche, les drapeaux de l'emblème de notre canton qui ont décoré la place et les tableaux des peintres jurassiens qui ne pouvaient venir eux-mêmes les amener à Genève ou les reprendre. L'Association des écrivains neuchâtelois et jurassiens, et son président, Luc Wenger, nous ont offert une quarantaine d'exemplaires de leur dernier livre **ECRIRE DANS L'ARC JURASSIEN**, paru pour le 60^e anniversaire de leur association, pour remercier les organisateurs de l'événement. Le Musée des sciences de Porrentruy, par l'intermédiaire de son Directeur Jacques Ayer, a fait venir la magnifique exposition **SUR LA PISTE DES DINOSAURES**, mise en place par Cédric Desboeufs, avec atelier de moulage de fossiles à la salle polyvalente de l'Université Ouvrière de Genève, visitée par ~3.000 personnes, y compris les enfants et les maîtres de l'Ecole des Cropettes, qui y ont passé à plusieurs classes deux après-midi. Monsieur Ayer m'a permis de mettre les photos que j'ai prises de l'exposition dans ses moindres détails, dans le lien du site gratuit de Snapfish, (donner son adresse email et créer un mot de passe : <https://www.snapfish.com/share?ia=link&token=McMIER1irUezK0KC3ixd7A/AUS/27952848246070/SNAPFISH>)

Le Directeur de l'Université Ouvrière de Genève, UOG, Monsieur Guillaume, a mis sa salle polyvalente donnant sur la place des Grottes à disposition, et le Directeur de la HES, Beaux-arts de Genève, Monsieur Jean-Pierre Greff, m'a prêté, en tant qu'ancienne élève, les 13 chevalets, donnant la touche design, pour la mise en valeur des objets de l'exposition. Les peintres jurassiens, **Pierre Arnaboldi, Darko Vùlic, Céline Froidevaux, Sandra Hüssler, Seeberg, Georges Basas, Stéphane Montavon, Jean-Pierre Grélat, Pierre-Alain Michel, Germaine Duruz, Henriette Sanglard, Marithé Aubry Mertenat, Nicole Bonnemain, Eric Rhis et Anne Lachat** sont aussi à remercier. Avec votre présidente, ils ont pris le risque d'être exposés de septembre à novembre dans 13 lieux : les restaurants Saveurs et Couleurs,

Le Nomade, Fleurs de Marie, le cabinet de Thérapie Manuelle, l'arcade Cinématou, Ara verre, Pots cassés, les vitrines de la boulangerie Bijor, du salon de coiffure Style Brazil, de Reliure d'art, mais aussi l'espace Uptown. Les artistes ont amené eux-mêmes à leurs frais, leurs œuvres, depuis le Jura ou nous ont donné la responsabilité de le faire. Certains sont venus accrocher eux-mêmes et d'autres nous ont fait confiance pour l'accrochage, bien que les œuvres n'aient pas été assurées ! Il semble que les habitants ont apprécié leur venue. Une œuvre fut même achetée lors du vernissage, inauguré par les discours de la présidente de la SJE, **Marcelle Roulet**, de **Lydia Schneider**, (jurassienne, députée, chef du groupe socialiste au Grand Conseil et membre fondatrice de l'association Préenbulle, qui donna l'idée d'inviter le Jura), de **Jean-Marc Voisard**, délégué aux affaires culturelles (qui représentait le gouvernement du canton du Jura), et de moi-même par un discours en patois, traduction **par Jean-Marie Moine**, (ancien président de Voyin, Cercle du patois), et exercé à la prononciation par **Madame Guy Reber**. L'Association des Jurassiens de l'Extérieur nous donna l'idée d'aller chercher les drapeaux le soir de la fête du peuple à Delémont et dont certains de leurs membres, comme le président de la Fête du peuple, Monsieur **Thierry Sauvain**, sont venus spécialement à Genève en famille pour participer à la fête. Vous pourrez voir sur le lien gratuit de Snapfish, en donnant votre adresse email et en créant votre propre mot de passe :

http://www3.snapfish.com/snapfish/thumbnailshare/AlbumID=12040904011/a=132178040_132178040/otsc=SHR/otsi=SALBlink/COBRAND_NAME=snapfish/

créé grâce aux 1.500 photos, pour 1/3 de **Pierre Arnaboldi**, 1/3 de **Denis Vauclair** et 1/3 de la **Pte SJE-GE**, l'ensemble de la fête, réussie grâce à la venue de musiciens du Jura, très modernes, comme **l'Espace Noir et Zeppo**, **L'Homme-Hareng Nu**, **Des Gens T**, **Ska Nerfs**, **Vincent Vallat et Fox Kijango** ou plus traditionnels comme les **accordéonistes de Reflets d'Ajoie**, des artistes de rue, **Vijoli et Ropiane**, d'une calèche venue des Franches-montagnes qui a fait la navette entre le quartier des Grottes et le parc des Croupettes, le samedi après-midi, et surtout la COURSE TRANSJURASSIENNE avec un parcours à skis dans les rues du quartier. Les mets jurassiens comme le pâté des Princes –Evêques, du boucher **Mamie** de Crans/Céligny, de la cochonaille grillée par le boucher Rolli d'Alle, les totchés du boulanger Roelli de Porrentruy et les truffes à la damassine, le vin du Jura, et l'alcool de damassine des Schneider, avec la bière des Franches-Montagnes ont délecté les gosiers ! Les commerçants du quartier des Grottes ont joué le jeu de prêter leur espace à la mise en valeur de notre culture. **La loterie romande et le canton du Jura** ont subventionné cette fête ainsi que la **Ville de Genève**, qui n'aurait pas pu avoir lieu sans leurs aides, une scène couverte ayant été montée sur la place en plein air ! Tous les participants se souviendront longtemps de ces quelques jours ! Le carton de l'exposition, les flyers, les affiches furent créées par **Matthieu Cortat**, graphiste, membre de notre section. L'hébergement, les repas et les honoraires éventuels des musiciens ont été pris en charge par l'association Préenbulle, responsable financière de l'événement. Grâce à l'aide sollicitée auprès de **l'Office de la culture du Jura**, auprès de son directeur, **Michel Hauser**, nous avons pu être en contact avec **Isabelle Roy** qui avait réalisé le film **JURA** avec **Pablo Rosenblatt**, commandé par le canton du Jura. Elle le passa en boucle à Cinématou, à la rue des Grottes, et le projeta en plein air un soir. Ces deux artistes venus de Paris furent présents tout le week-end pour aider les spectateurs de leur vidéo à voir les **23 PORTRAITS DE JURASSIENS** filmés par eux, dont un de nos membres **Denis Roy**, et répondre à leurs questions. Notre section SJE-GE, a tenu le stand de livres édités par la SJE, avec ceux-ci en consignation, mais ce sont surtout les écrivains de notre section, **Jacqueline Girard-Frésard**, (membre de notre comité SJE-GE), **Henri Spira et Georges Berberat** qui dédicacèrent leurs propres livres et animèrent ainsi le stand de leur présence.

Jura-Tourisme, Jura Pluriels, les éditions de la parution LE TROU, le Quotidien Jurassien nous ont envoyé de la documentation et des exemplaires de leurs parutions pour étoffer l'offre culturelle de notre stand. Nous les remercions de leur générosité. **Martine Corbat** nous fit l'honneur de lire les textes du livre d'**Alexandre Voisard, LE MOT MUSIQUE OU L'ENFANCE D'UN POETE**, accompagnée de son contrebassiste **Popol Lavanchy**, en préambule à la première projection numérisée du dvd sur Alexandre Voisard, projet, mis en œuvre par **Alexandre Mejenski**, Directeur de Plans-Fixes, qui a réussi à mener à bout ce projet à temps, en trouvant les aides nécessaires avec la Loterie romande sur mon instigation. Il est possible de commander maintenant le dvd qui est partagé avec **Jean Cuttat** sur www.plans-fixes.ch. Un merci tout spécial pour son investissement qui étoffait ainsi les événements du 80^e anniversaire de notre poète.

Nous avons fini l'année avec 80 personnes présentes lors de la conférence **au mois de novembre** du cardiologue de Porrentruy, **Michel Périat**, en collaboration avec **la Banque cantonale du Jura** « **LES BIENFAITS DU VIN. ENTRE LEGENDE ET REALITE** », à l'aula de l'Ecole des Contamines, suivie d'un alléchant cocktail dînatoire avec dégustation des vins de M. Morf, de Moutier, à la Maison du Général Dufour. Michel Périat nous fit l'historique des multiples facettes du vin, depuis les Romains à nos jours. Puis il nous donna les résultats des enquêtes empiriques sur les bienfaits du vin sur la santé qui n'entrent pas forcément dans des enquêtes strictement scientifiques. Il nous parla des influences des apports de cépages étrangers ou que l'Europe a exportés dans le monde, sans oublier de nous parler aussi de la qualité des sols et des climats plus ou moins propices à cette culture.

Voir le lien de l'article du Temps:

http://www.letemps.ch/Page/Uuid/869f7794-7689-11e0-ad9c-5bc151931d57/Boire_un_ou_deux_verres_sans_culpabilit%C3%A9

2011

Le 14 février, **M. Thonney**, alors président du Cercle de la Maison Dufour, nous présenta en préambule de l'AG SJE-GE, l'HISTOIRE DU GENERAL DUFOUR.

Liens : <http://www.patrimoenia.ch/P-Dufour.php>

<http://www.patrimoenia.ch/album.php>, 80 arrêts sur images de la vie et l'œuvre de Guillaume Henri Dufour

Marlyse Beldi, secrétaire SJE-GE, guide touristique et collaboratrice de la Fondation Bodmer a organisé une **VISITE**, pour notre section SJE-GE, le **13 avril**, à la **Manufacture Jaeger Lecoultre** au Sentier,

Le 14 mai, notre section a aidé à l'organisation de l'**AG de la SJE au restaurant du château de Penthes, précédé du Conseil de la SJE le 13 mai à Cartigny**. La Commune de Prégny-Chambésy, dont le maire a accueilli les membres SJE par un discours très instructif sur l'histoire de sa commune a offert de participer aux frais de l'apéritif du cocktail dînatoire. Le journal tout ménage gratuit, GHI, publié par J.-M. Fleury, (membre SJE-GE), a lui offert l'animation musicale du groupe de blues SORRY*, avec la chanteuse de blues Laurie Tullen, qui est née dans le Jura et y a vécu sa première année. Ensuite, ce fut la **VISITE DU MUSEE DES SUISSES DANS LE MONDE**, guidée par l'ancien ambassadeur de Suisse, Monsieur **Bénédict De Tscharnier**, Président de la Fondation pour l'histoire des Suisses dans le monde.

Le 28 mai, notre section tint un **stand SJE au 20^e anniversaire de la Fondation pour la conservation de la Maison Dufour**, avec les publications de la SJE, sorties exceptionnellement de la bibliothèque de la présidente SJE-GE et l'écrivain **Henry Spira**

dédicaça son livre LA FRONTIERE JURASSIENNE AU QUOTIDIEN 1939-1945, aux éditions Slatkine.

Le 30 août, Thierry Mertenat, jurassien, émigré à Genève, qui avait publié son premier article à l'âge de 20 ans, au Démocrate, (qui l'enverra ensuite à Avignon).. Après ses études de lettres aux universités de Neuchâtel et Genève, et un intérêt précoce pour le théâtre et la critique dramatique, devint plus tard rédacteur au samedi littéraire du JOURNAL DE GENEVE, et à la disparition du titre, chef de rubrique culturelle à la TRIBUNE DE GENEVE, quitta sa fonction par choix pour le traitement des faits divers, (lauréat 2007 du prix SUVA des médias pour un reportage sur les accidents de scooters et lauréat du prix Berner Zeitung 2008 qui consacre chaque année, par régions linguistiques, un journaliste pour son travail de localier en presse écrite), il se met à publier déjà 3 livres, chez Labor et Fides, dont l'un est consacré à la mort violente à Genève et les professionnels qui s'en occupent, le 2^e sur le syndrome de Diogène, manie de la conservation, avec étude d'un cas aussi dans la Jura, et le 3^e au sujet de violences conjugales. C'est surtout sur le **SUIVI DES PERSONNES ATTEINTES DU SYNDROME DE DIOGENE**, que Thierry nous a parlé, avec le support des photos de Magali Girardin.

Le 18 octobre c'est **André Wyss**, président de l'Université du 3e âge à Genève qui nous parlera de ses différentes fonctions. Né à St-Ursanne en 1947, essayiste et critique littéraire, il a fait ses études à l'université de Genève, où, assistant puis chargé d'enseignement, il a été historien de la langue et stylisticien, spécialiste de la langue de Rousseau, avant de réorienter ses recherches du côté de la littérature, et spécialement de la poésie, dès sa nomination comme professeur ordinaire à l'Université de Lausanne (1987). La présidente lui rappelle les soirées de poésie qu'il a créées et qu'il animait à Porrentruy en présence d'Alexandre Voisard, de Pablo et de Jean Cuttat, de Monique Rossé, lectrice, et de tout un groupe de jeunes étudiants du Lycée cantonal, certains venant de St. Charles, comme Pierre Voélin, qui y lisaient leurs premiers poèmes, avec même des jeunes venant du sud du Jura, qui reprenaient le dernier train du soir ! Ces soirées étaient tenues dans un restaurant du haut de la vieille ville de Porrentruy, les TROIS TONNEAUX. Mélomane, André Wyss a aussi étudié les rapports entre la littérature et la musique. Outre ses nombreuses publications, il collaboré à des ouvrages collectifs dans lesquels on trouve plusieurs études consacrées à Alexandre Voisard (dont il a dirigé la publication des œuvres complètes chez Campiche) et à Jean Cuttat. C'est en outre sous sa direction qu'a été réalisée l'ANTHOLOGIE DE LA LITTERATURE JURASSIENNE (1965-2000. coéditée par la SJE et Intervalles). Elu président de l'Institut jurassien des sciences, des lettres et des arts (IJSLA) en 2009. **Principales publications** : - *Jean-Jacques Rousseau : l'Accent de l'écriture*, Neuchâtel, A la Baconnière, 1988, - *La Langue de Rousseau, formes et emplois*, Genève, Slatkine, 1989, *Les Doctrines orthographiques en France au XVIIe siècle*, avec Yves Citton, Droz, Genève, 1989, - *Eloge du phrasé*, Presses Universitaires de France, 1999 (Prix des Muses 2000, Prix Meylan 2000)

2012

PERFORMANCE de **Stéphane Montavon, le 9 février**. Né à Bâle en 1960, il a dessiné devant les membres SJE-GE présents ses personnages qu'il crée depuis 20 ans, après son séjour à la Cité des Arts à Paris, dans l'atelier du canton du Jura de 1989-1990. Il travaillait auparavant plutôt des œuvres abstraites. Tout en créant, il a répondu aux multiples questions, comme celles de sa formation aux Beaux-arts de Genève de 1982-88, après sa maturité à Bienne en 1980, précédée de sa scolarité à Moutier. Nombreuses expositions personnelles et collectives en Suisse et quelques-unes à l'étranger. Il vit aussi à Porrentruy de 1990-2000, et depuis à Genève. Il illustre des dessins de presse sur le journal GAUCHE-HEBDO. En 1997,

il séjourna à New York, dans l'atelier du canton du Jura et fut lauréat de la Fondation Lachat en 1998. Sur demande d'un membre, il ajouta des personnages féminins sur son dessin et chacun essaya de trouver s'il avait été caricaturé sur l'œuvre en cours de performance ! A voir sur le lien gratuit de Snapfish, en donnant son adresse email et en créant un mot de passe :

<https://www.snapfish.com/share?via=link&token=McMIER1irUezK0KC3ixd7A/AUS/2663809011/SNAPFISH>

Son site : www.stephane-montavon.ch

Jacqueline Girard-Frésard, romancière de talent, membre du comité SJE-GE, nous expliqua le 15 mai 2012, la nécessité de son écriture, forgée par son expérience de vie, plongeant déjà dans l'enfance. Largement soutenue par des souvenirs autobiographiques, ses intrigues qui coulent de source arrivent à exprimer des sentiments universels, et l'on est pris par le suspens tout en savourant son génie de la langue, qu'elle a aussi exercé comme journaliste au DEMOCRATE- IMPARTIAL, à l'EXPRESS et à la TRIBUNE DE GENEVE jusqu'en 1995. Jacqueline Girard-Frésard vit et travaille à Genève.

Amante de l'écriture, à partir du mot, elle est entrée dans le silence du langage et a poursuivi des études d'orthophoniste et est devenue psychothérapeute tout en collaborant à des recherches scientifiques sur la violence. Elle a été admise à la Société suisse de psychanalyse où elle fut présidente. Jacqueline Girard-Frésard a poursuivi son activité de clinicienne jusqu'en 2011, parallèlement à celle de l'écriture. Confrontée à sa propre intimité, elle a redonné naissance à des images de l'enfance, du père, de la mère, des lieux dont elle est. Son premier roman, *La DEGAGÉE*, (Ed. De la Prévôté, CH- Moutier, 1997) parle de cette enfance jurassienne, de l'amour du père, ce père qu'il a fallu mettre en sourdine pour ne pas tomber en pamoison ; ce père qui regardait les femmes en égrenant son chapelet à la messe du dimanche. Sur le divan de son psychanalyste, l'auteure décortique les faits et gestes d'un passé avec sensualité et poésie. Elle voyage à l'intérieur comme à l'extérieur d'elle-même dans un cheminement dégagé de sa pesanteur. De cette l'écriture légère et profonde naît une intime complicité. Les trois suivants :

- 1) *LE TEST DU COCOTIER*, avec P. Dubrule, (Ed. Cherche Midi, Paris, 2003, traduit en chinois en 2005), évoque l'histoire d'un homme qui part pédaler de Fontainebleau à Siem Reap au Cambodge pour se prouver qu'il est encore jeune, vivant, capable de réussir le Test du cocotier. On ne retient pas un homme qui veut partir ! Alors elle, l'auteure, comme Pénélope brode des mots, tisse des images pour supporter la séparation. Elle le retrouve au fil de ce périple et écrit ces deux corps retrouvés, ces deux cœurs mis à nu, à mal dans cette aventure peu commune.
- 2) *LES COEURS DECOUSUS*, (Ed. Cherche Midi, Paris, 2004) raconte l'histoire d'une femme dont le mari est parti « aimer ailleurs » et celle d'une mère touchée par la maladie d'Alzheimer. Pour conjurer cette double perte elle reconstruit l'histoire amoureuse de sa mère, ses mensonges, ses belles illusions d'ange venu d'ailleurs, présente sans être là, ses vagues crantés, le satin de sa robe qui colle à sa hanche, belle. La mort et l'amour se croisent en silence. L'auteure tisse, au fil de la narration, de nouveaux liens amoureux, envoûtants, passionnels.
- 3) *LE CAHIER ROUGE*, (Ed. Cherche Midi, Paris, 2009) Jacqueline Girard-Frésard s'interroge sur le décalage amoureux entre un homme et une femme. Cette fois, elle envoie son héroïne Mara en Chine, dénicher de jeunes artistes. Le lecteur est ainsi conduit à s'interroger sur l'art contemporain chinois, son effervescence, sa recherche d'identité, son plagiat. En même temps, elle relit son couple, elle analyse le « malaccordage » des représentations de l'un et de l'autre des protagonistes, l'amour passion qu'elle inspira, ses yeux bleus qu'elle aimerait aveugles pour ne pas voir glisser le sens de la vie.

Un Essai sur *LES PEURS DES ENFANTS* est publié chez Odile Jacob. Elle est membre de la Société genevoise des écrivains et finaliste du Prix Georges Nicole 1997.

Martine Corbat, lectrice de textes de l'auteure, est comédienne, vivant à Genève :

Après une maturité *Théâtre* à Porrentruy et des études de Lettres à Genève, elle entre en 2000 à l'École d'Art Dramatique de Lausanne. Diplôme en poche, elle joue dans les spectacles du Théâtre Extrapol : *Comme un quartier de mandarine sur le point d'éclater*, *Guten Tag, ich heisse Hans* (prix suisse INNOVATION 2006), *Vache actuelle* et *Vous m'emmerdez Murphy* (2010), mis en scène par Laure Donzé et écrits par Camille Rebetez. Comme comédienne, elle travaille notamment sous la direction de Geneviève Pasquier (Cie Pasquier-Rossier) dans *Les Soeurs Bonbon* d'E. delle Piane, de Philippe Morand dans *Opéra Buffa* textes d'A. Voisard, de J.-G. Chobaz dans *La Société des Loisirs* et *Les Liaisons dangereuses*, de Isabelle Matter dans *Un Os à la Noce* (adapt. d'*Antigone* de Sophocle, 2008-11), d'Anne-Lise Prudat dans *Un Pied devant l'autre*, participe à *Optimistic/Pessimistic* et une performance *Sin Titolo* de Oskar Gomez Mata (Cie L'Alakran) et au téléfilm de Raymond Vouillamoz : *Déchaînées*. Elle lit de nombreux textes en public : de poètes romands dirigés par Anne-Cécile Moser, *L'Oint d'Algérie* de Ahmed Belbachir, *Besoin de grandeur* de Ramuz par Julien Barroche, *Pardon mère* de Jacques Chessex ou encore des textes de Corinna Bille, David Jakubec, Popol Lavanchy et des nouvelles de Florence Heiniger tirées du recueil *Une Larme dans l'objectif*. Elle met en place au côté de 4 écrivains le Cabaret TasteMot à Lausanne (cycle de lectures) en 2007 et plonge dans l'art comme une « curieuse » de la matière. Dernièrement, elle a mis en scène avec Extrapol *Tistou les pouces verts* d'après Maurice Druon au Petit Théâtre de Lausanne et joue dans le spectacle du Théâtre de la Poudrière intitulé *La Mécanique du sel* mis en scène par Yves Baudin et la chorégraphe Joëlle Bouvier. Dès l'automne 2012, elle jouera dans le spectacle *Zouc, forfait illimité*, un spectacle autour de la figure de Zouc, qui interrogera les traces laissées par les choses et les gens, l'identité jurassienne, et le contraste fracassant entre les années 70 de Zouc et le monde contemporain.

Marcel Mione, qui est né le 17 février, né en 1958 à Palerme (Italie), mais originaire de Courtedoux, (il a une année et demie à son arrivée dans le Jura), fit ses études gymnasiales à Porrentruy, et une licence en Sciences Politiques à Lausanne, tint la conférence à la SJE-GE, **FAIRE DE LA TELEVISION OU RACONTER LA REALITE EN IMAGE, le 4 septembre 2012**. Il se lance en tant que journaliste indépendant en 1982, collabore à *Couleur 3*, *RSR La Première*, « La Tribune de Genève » et « Construire ». En 1984, il entre à la TSR, où il devient coproducteur et présentateur du *Journal Romand*. Changement de cap en 1987 : il part en mission pour le CICR, au Liban, puis en Afghanistan. En 1990, il revient à la TSR (rubrique internationale du Téléjournal.) Il publie en 1994, avec Hubert Gay-Couttet, « *De Sarajevo à Saïgon, routes de guerre* » Ed.Slatkine). Dès 1995, il collabore successivement à *Faxculture*, *Mise Au Point* et *Temps Présent*, et dès 2007 devient journaliste-producteur du magazine économique *TTC-TOUTES TAXES COMPRISES*, émission du lundi soir.

En moyenne un individu passe 10 ans de sa vie devant la télévision (3 heures par jour) : on peut déduire que l'image construit notre perception du monde, elle façonne la réalité mais ne reflète pas nécessairement cette réalité, nous dit-il. L'image n'est pas LA vérité du monde. D'où la nécessité d'avoir un certain recul lorsque l'on regarde la télévision. Les images comportent un risque de standardisation. Nous voyons les choses, les guerres en particulier, comme à travers une loupe qui est souvent toujours un peu la même, quel que soit les chaînes. On peut zapper d'un journal à l'autre pour constater que, pour l'essentiel, les images présentées sont les mêmes. Toutes les télévisions auront à traiter la réalité du conflit à partir d'images rares, partielles, puisque les agences de presse et les journalistes n'ont qu'un accès partiel au terrain. Malgré les contraintes, la télévision traite abondamment souvent un seul conflit, alors qu'il y a d'autres guerres dans le monde, toutes aussi meurtrières, mais nous n'en recevons

aucune image. On pourrait dire qu'en télévision, seules les guerres qui sont filmées existent vraiment. Autres exemples: les banlieues françaises n'attireront les caméras qu'à l'occasion d'émeutes ou de troubles, rarement en temps "normal", donnant l'image de zones "hors du droit", peuplées presque exclusivement de "jeunes immigrants-chômeurs-dealers"!

Et la Suisse? Vue de l'étranger, c'est aujourd'hui un pays de banquiers -plus ou moins honnêtes peuplé d'habitants consciencieux et travailleurs... L'Afrique du Nord? Une région où s'agitent des bandes d'islamistes radicaux... Ce sont des images dominantes propagées par les télévisions, elles ont d'autant plus d'impact qu'elles coïncident aux stéréotypes les plus répandus dans le public. Par des expériences vécues et des faits historiques, M. Mione démontre les dérives possibles. Certaines guerres sont perçues au début au travers des écrans des pilotes des bombardiers, comme un jeu vidéo, qui fait abstraction de la violence et des victimes au sol. Le journaliste évoque un de ses séjours en avril 1994 dans Sarajevo assiégée ; le hasard avait fait que les bombardements s'étaient calmés, (pas d'ambulances arrivant toutes sirènes hurlantes dans les hôpitaux), les habitants en profitaient pour commencer quelques cultures sur leurs balcons ou dans les cours d'immeuble. Il lui a été difficile alors de convaincre la rédaction à Genève de réaliser un reportage sur cette réalité du moment, puisque c'est autre chose qu'on attendait d'un reporter envoyé dans "l'enfer de Sarajevo". Tout doit aller très vite en télévision, tout doit être dit très vite. La durée moyenne des interviews dans les reportages d'actualité n'excède guère 20 secondes, 4 à 5 secondes dans les grands "networks" américains! Cette contrainte du temps induit sans doute une surreprésentation des hommes politiques sur le petit écran. On pourrait croire qu'ils constituent la moitié de la population. Eux sont parfaitement rompus aux codes de la télévision, ils sont souvent entraînés pour "bien passer à l'écran", avec quelques formules percutantes. A l'inverse, il sera difficile pour un physicien ou un chimiste conduisant des recherches très complexes depuis des années de synthétiser en quelques secondes. Cette tyrannie du temps a entraîné l'apparition d'une calamité pour les journalistes: des armées de "communicants", d'attachés de presse qui formalisent et formatent un discours pour la télévision. Plus aucun secteur n'y échappe: administration, politique, showbiz, entreprises. Ce n'est pas forcément de la réalité dont on parle, mais d'un message qu'il s'agit de faire passer au public. Un drame dans votre quartier ou votre région –une jeune femme désespérée s'est jetée du balcon retiendra à coup sûr l'attention du public. On en parlera beaucoup, la télévision locale en parlera et les gens parleront de ce qu'ils ont vu à la télévision. Un même drame -ou bien pire encore- loin de chez vous passera inaperçu. Cette tyrannie de la distance comporte le risque d'exclure les régions excentrées en particulier lorsqu'il s'agit de recourir à des experts. Par exemple à la Télévision romande, un reportage privilégiera l'utilisation d'interlocuteurs proches des studios plutôt que d'appeler des personnes toutes aussi compétentes, mais plus éloignées.

Insidieusement, l'idée pourrait se répandre que la compétence n'existe pas ailleurs qu'entre Lausanne et Genève! M. Mione relève aussi la difficulté à traiter de l'économie en télévision: Comment parler de l'austérité en Grèce sans tomber dans le stéréotype des gens faisant la queue devant les restos du coeur? Comment expliquer la crise des subprimes? On pourra bien sûr filmer en images des Américains contraints d'évacuer leurs maisons qu'ils n'arrivent plus à payer, mais on montre ainsi les conséquences et pas les causes de cette crise. Ceux qui peuvent être considérés comme responsables éviteront les images, les juges menant les enquêtes aussi, puisqu'ils sont soumis au secret de l'enquête. Il ne reste de la faillite de Goldman Sachs, qui est pourtant un événement majeur de la crise, qu'une seule image: celle d'un employé quittant l'immeuble de Manhattan avec un carton dans les bras. Il faudra beaucoup d'imagination au journaliste pour montrer la réalité de l'économie. Un autre paramètre important est l'audimat, puisque la concurrence entre les chaînes est féroce (dans

le privé encore plus) afin d'attirer plus de spectateurs et plus de recettes publicitaires. On n'est pas à l'abri d'une dérive quand le sensationnel fait vendre. On pourrait parler évidemment des dérives de la télé-réalité, mais ce n'est pas ici le propos et surtout, le temps passe !

En conclusion, M. Mione considère qu'il faut avoir avec la télévision et l'image une relation critique, autrement dit regarder et entendre avec un esprit distancié: les images ne mentent pas, mais elles disent rarement toute la vérité. Cela étant, la télévision reste une fenêtre magnifique ouverte sur le monde, encore faut-il garder à l'esprit que la réalité ne s'arrête pas au cadre de la fenêtre.

Conférence du **8 novembre 2012 de Michel Girardin**, alors chargé de cours en finance à l'Université de Lausanne, économiste et responsable de la recherche et des investissements dans le monde de la finance depuis 20 ans, à la banque Edouard Constant, chez Darier et Hentsch, et chez Edmond de Rothschild, possédant une connaissance étendue des marchés financiers et de leurs fondamentaux, membre de la direction de l'Union Bancaire Privée (UBP) à Genève. Michel Girardin, fut président de l'Association focale qui gère la plus ancienne galerie-librairie de photos de Suisse, à Nyon (sa passion l'a fait co-fonder en 2006, le site www.uneparjour.org, où, sous le nom de Michel Bruno, il pose une photo par jour). Jurassien d'origine, il vécut son enfance à Rome, où son père chimiste travailla pour Coca-Cola, un des détenteurs de la fameuse formule de ce soda connu mondialement. Michel Girardin est venu à Porrentruy y passer ses études gymnasiales à l'âge de 17 ans, avec toute la liberté de l'adolescence. *Il y apprécia de refaire le monde avec ses copains dans les bistrot de la ville, avec toute la culture du débat, qu'il soit politique, culturel ou spirituel*, selon l'article écrit par François Wavre dans le Migros magazine du 28.1.2013. Agé de 54 ans, régulièrement cité dans les medias romands, et paraissant de temps à autre dans les émissions télévisées de Suisse romande qui concernent la finance, surtout cette année 2012, pour la parution de son livre LA BOURSE OU LA VIE, paru aux éditions Slatkine, et dont il a fait la promotion lors de nombreux événements, et dans lequel il marie sa profession d'économiste et son hobby de photographe, il a toujours son appareil photo sur lui et profite à l'occasion d'immortaliser les gourous de la finance ! Avec ses 25 portraits, parfois surprenants, toujours vivants, il nous aide à débusquer la vie dans le monde de la bourse, pour mieux la comprendre. Il a côtoyé les banquiers de banques centrales, les patrons de banque, les personnalités académiques de la finance au Centre international d'études monétaires et bancaires, basé à Genève. Le magazine BILAN a classé Michel Girardin en juin 2012 parmi les 300 personnalités les plus influentes du monde économique suisse.

2013

Lors AG SJE-GE de **janvier 2013**, ce fut au tour de l'**écrivaine Elisabeth Jobin** de nous parler de son processus d'écriture : née en 1987 à Bienne, elle a grandi dans le Jura bernois, après avoir obtenu un bachelor en écriture littéraire à l'Institut littéraire suisse de Bienne. Elle étudie l'histoire de l'art à la faculté des lettres de Berne. Elle est membre du comité de rédaction du site littéraire www.vicetversalitterature.ch et responsable de l'antenne romande des autrices et auteurs de Suisse (ADS). Son premier roman ANATOMIE DE L'HIVER (L'AIRE, 2011), a reçu la bourse Anton Jaeger. **PARLER D'ECRITURE : POURQUOI ECRIRE ? CETTE QUESTION M'EST SOUVENT POSEE. D'UN COTE, JE DOUTE DE SA PERTINENCE —J'ECRIS PAR CE QUE J'EN AI ENVIE, VOILA TOUT. DE L'AUTRE CEPENDANT, ELLE ME DERANGE. ELLE M'OBLIGE A ME REVELER, MOI QUI, JUSTEMENT, CHERCHE A ME CACHER SOUS LES HISTOIRES, SOUS LES EFFETS DE STYLE. ME DEMANDER POURQUOI J'ECRIS, C'EST ME DEMANDER DE DEPOUILLER MES TEXTES, DE LES METTRE A NU, DE TROUVER LE POINT DE DEPART DU FIL DE MON ECRITURE. AUJOURD'HUI, LA SJE-GE ME PROPOSE DE**

PARLER DE MA MANIÈRE D'ÉCRIRE : DIRE CE QUE JE CHERCHE, ET TROUVE PEUT-ÊTRE, DANS LES MOTS. REPENDRE À SON INVITATION ME DONNE L'OCCASION DE JETER DE LA LUMIÈRE SUR MES INTENTIONS. DE METTRE AU CLAIR LE POURQUOI DE MES ENVIES, DE ME SITUER PAR RAPPORT À CES AUTRES QUI ÉCRIVENT AUSSI. C'est tout un travail de recherche de l'écrivaine sur ses motivations qu'elle nous a livré le soir de sa présentation, un immense cadeau, alors qu'elle souffrait encore d'une extinction de voix ! Elisabeth Jobin nous avoue lire plus qu'elle n'écrit, digère quelques temps ses lectures, pour n'en garder qu'une impression, qui ensuite s'associent à d'autres idées et souvenirs. Elle note les mots qui la touchent dans des carnets, mais les oublie, contrairement à Pajak qui est très méthodique ! Mais la lecture, et ses essais de fixer des idées et des mots, sont le moteur de son écriture, activité qu'elle arrive à mener lors des vacances universitaires, dont elle reprendra les textes lors des mois d'étude. Elle dit être désordre, mais a toujours son ordinateur portable près d'elle et ses lectures, qui la sauvent de l'ennui ! citation : *Que les idées puisées dans les lectures sont souvent vieilles comme le monde, mais c'est la façon de les écrire qui change, avec des mots bien à soi : d'habiller les accidents des jours, d'accorder aux hasards le luxe de la langue. De même nous dit-elle : mon écriture s'invente dans la durée, elle est le fruit d'une récolte méticuleuse, de mots ou d'images, d'idées, de rencontres, d'impressions glanées. Il ne faut pas se hâter pour réunir ce matériel à première vue disparate, et chaque jour amène son lot. Car il s'agit ensuite de rehausser ces découvertes par une histoire : de leur accorder une forme, une atmosphère-cela peut prendre du temps. Ce sont les lectures, dit-elle qui portent son écriture dès le départ, l'attention sur la singularité d'une plume, les modalités de son ton, le rapport qu'entretient l'écriture avec un autre, la progression des mots sur une page, plus le style qui les façonne que le fruit d'une suite d'événements.* C'est la création de l'Institut littéraire à Bienne qui l'incita à y porter sa candidature. C'est donc en dernière année, à 21 ans, qu'elle commence son premier roman, publié aux Editions de l'Aire. Il fut vendu à une centaine d'exemplaires, vente honorable, selon son éditeur. Elle dit que la publication fut douloureuse, et elle regrette de n'avoir pas pris de pseudonyme. Être lue, ne fut pas libérateur, mais plutôt aliénant, les impressions des lecteurs déroutantes. Elle écrit dorénavant plutôt pour elle-même. Et se justifie en disant que les *écrivains falsifient la vérité pour la distiller dans la fiction*, ce qui sous-entend que son livre n'est pas autobiographique, *mais une invention à partir du connu. Qu'il faut faire des choix pour écrire. Le plus difficile : se donner le temps, et parfois se forcer à écrire, entreprendre quelque chose, pour satisfaire sa soif de différence, payer aussi son tribut aux auteurs qui l'ont interpellée*, et dont elle nous a lu des extraits de textes qui ont émaillé sa conférence et ses questionnements sur sa création. citation : *et puis après tout, pourquoi écrire ? C'est long, astreignant. Ce n'est pas nécessaire. Personne ne demande d'écrire. Et pourtant je m'entête. Je veux croire que la création me permet d'échapper à une « vie de fourmi ».*

Hubert Crevoisier, Jurassien d'origine, résidant à Berne, mais travaillant alors aux Grottes pour Sida-Genève, et artiste-verrier, qui a étudié à New-York, la photographie de 2000-2001, nous a donné conférence **le 28 mai 2013**, au musée de l'Ariana. C'est à l'Ecole du verre d'Orrefors en Suède, qu'il approfondit les techniques du verre soufflé de 1991-1993. Il fut au bénéfice de plusieurs bourses et résidences d'artiste : New-York et Musée –Atelier du Verre de Sars-Poteries en France. En 1998, Il reçut une commande de Novartis et fut lauréat du concours fédéral de design, en 2001, de la Fondation Scarsella (UBS) et celui de la fondation **IKEA. EXPOSITIONS PERSONNELLES** : en **France** : au Musée du verre de Sars-Poteries et à la Cité des arts de Paris, en **Allemagne** : à la galerie B, de Baden-Baden (2002), en **Suisse** : à la FARB à Delémont (2001), au Musée des Beaux-arts, à la Chrysalide et au Centre de culture ABC à la Chaux-de-Fonds (2003-2004) : **FLON SQUARE GALERIE**, à

Lausanne : sur la voie du Chariot, qui fut visible de jour comme de nuit, dans cinq cubes de verre implantés au cœur de la cité. (2012) **EXPOSITIONS COLLECTIVES** : au MUDAC à Lausanne (2009), ailleurs en Suisse et en Europe. **COLLECTIONS PUBLIQUES** : **Danemark** : au Musée du verre, **Allemagne** : au Musée Ernsting, Coesfeld-Lette, **Suisse** : dans les collections du canton de Neuchâtel et la collection d'art et de design de la Confédération, ainsi que dans de nombreuses collections privées. voir son site : www.crevoisierhubert.com. **RESIDENCES** : **2002-3** : Cité internationale des Arts à Paris, **2000-1** : 6 mois à NY. **ACHATS** : du Centre de soins palliatif La Chrysalide, de la Fondation culturelle de la banque cantonale Neuchâteloise, (BCN), de l'Office fédéral de la culture à Berne, du Musée Ariana de Genève. **Hubert Crevoisier met en pratique la pensée de Lao Tseu** : *Ainsi l'homme construit des objets, mais c'est le vide qui leur donne un sens* ! Hubert sculpte la matière, le texte et l'image pour voir la transparence. Il essaie de capter la lumière dans ses objets, mais surtout il nous transmet sa passion, nous informant de la progression par étapes de son travail, qui commence par une visite à la galerie d'art de la Tour des prisons de Berne, en 1987, pour se réfugier du froid, où il est sidéré par une sculpture de verre, départ de sa recherche.

Après ses urnes funéraires, exposées au MUDAC, résultant de la forme du cocon, naît **SQUARE by HUBERT**, nom déposé, qui est un objet et/ou un projet, de petite ou grande dimension, numéroté, signé, et documenté. C'est un espace délimité par un carré. Ses déclinaisons, en verre ou non, se font dans le domaine de l'art, du design ou de l'architecture :
 , Square 25 : est une photo réalisée au pôle nord, Square 26 : une série d'objets textiles, Square 27 : un projet d'intervention artistique en lien avec l'architecture pour un bâtiment en rénovation à Lausanne : dalle de cristal carrée de 1,50m de côté sur 10cm d'épaisseur, adossée à l'une des faces d'un parallélépipède de métal, de 850kg, reposant sur un socle de béton, couleur anthracite de 30cm de haut. L'ensemble atteint la hauteur de 1.80 m. Square 28 : qui est une composition de 8 monolithes de verre de couleur présentées en novembre 2013 dans l'exposition Fusions au vitro musée à Romont. Toute sa création nous a été donnée à voir, à l'aide d'images commentées, projetées sur grand écran, dont vous pouvez retrouver la plupart sur son site internet. Il nous a étonné en laissant chaque auditeur feuilleter son journal de bord, que sont ses broderies, souvent exécutées lors de ses trajets de Berne où il habite à Genève où il travaille, et qui lui servent de projets pour d'autres œuvres, comme un carnets de croquis, mais qui nous paraissent comme des œuvres très originales, très personnelles et surprenantes. Hubert ne travaille pour ainsi dire plus dans son atelier, préférant déléguer ses projets à d'autres verriers, qui comprennent son travail, et dont il a éprouvé le professionnalisme.

Le 11 octobre, place au roi des chauve-souris, né dans le Jura en 1956, **M. Pascal Moeschler**, Auparavant, il fut le roi des fourmis, comme le raconte la journaliste Aurélie Toninato, dans son article de la Tribune de Genève du 28 août 2013 : *A 14 ans, le petit jurassien passe dans une émission de tv pour présenter son élevage de fourmis, une émission enregistrée au Museum d'Histoire naturelle de Genève. Il se lance ensuite dans des études pour être instituteur, « pour faire comme le Grand Meaulnes », exerce un an avant de bifurquer vers la biologie et les chauves-souris. Son histoire d'amour avec la pipistrelle, remonte à l'enfance-un oreillard brun squattait le chalet de son grand-père à Grindelwald-mais elle éclot véritablement pendant ses études à Neuchâtel. Armé d'un sonar, patrouillant dans une fidèle 2 CV, Pascal Moeschler sillonne le Val-de-Travers pour dénicher les chiroptères. Au fil des ans, celui qui est un violoniste passionné de folk, enchaîne les actions pour faire connaître le mammifère au public ainsi qu'aux autorités afin qu'il ne soit plus chassé, mais protégé. Il fonde le Centre des chauves-souris à Genève en 1984 et rédige la stratégie nationale pour l'étude et la protection de ce mammifère. Enfin, il crée la Nuit des*

*chauves-souris en 1997, « lancée un vendredi 13 pour choper l'intérêt des médias ». Le concept est aujourd'hui repris dans plus de trente pays. « C'est un animal poétique qui invite à découvrir la nuit et l'aurore, ce qui fait fonctionner l'imaginaire. Et c'était une « terra incognita ». peu de spécialistes s'étaient penchés sur lui, tout restait à faire pour que les gens dépassent leurs préjugés. » La pipistrelle s'est trouvée un impresario en or, présent sur tous les fronts. « Je suis en contact avec plus de trente corps de métier, dont l'armée, et l'Eglise, pour protéger les bêtes qui logent dans les bunkers et les temples. » Le biologiste collabore aussi avec la SNCF-pour éviter les clafoutis de chauves-souris sur les vitres des TGV-et avec des scientifiques pour connaître le niveau de radiation du sol, grâce à un bout de guano. « J'ai aussi monté un projet de réenchancement de la promenade canine » à Lyon autour de la chauve-souris. Pascal Moeschler a aussi découvert un crustacé souterrain microscopique, aveugle la gelyelle de Monard. Il nous dit que la lumière émise par les éclairages publics des villes a des conséquences néfastes sur de nombreux animaux nocturnes, dont ces mammifères volants, et il arrive à faire admettre l'idée de corridors noirs, qui correspondent aux corridors verts, qui favorisent la circulation des animaux d'un habitat à l'autre, et des trames bleues permettant aux espèces aquatiques de se déplacer, selon l'article de Frédéric Rein, du Matin-dimanche : *Après avoir travaillé l'hydrogéologie et le journalisme, il fonde 1976, le Centre des Chauves-souris avec le Museum de Genève et rédige la stratégie nationale pour l'étude et la protection de cet animal en Suisse en 1984, découvre dans l'Areuse la gelyelle de Monard, un crustacé inconnu et commence à travailler au Musée en 1988. Se marie avec Christine en 1994, le premier de leurs trois enfants naît un an plus tard. Il organise la Nuit des chauves-souris au Muséum d'Histoire naturelle de Genève depuis 15 ans. (Bio express d'Aurélié Toninato, TDG 28.8.2013)**

C'est **M. l'Ambassadeur JEAN-PIERRE ZEHNDER**, membre SJE-GE, alors président des Amis du Musée Baur, collectionneur de bronzes tribaux de la région de Dandakaranya, au cœur de l'Inde, dont il a fait donation au Musée Rietberg de Zürich et qui y furent exposées en été et automne 2012, qui nous parla de sa collection **le 28 novembre 2013**. Avec sa permission, la Pte SJE-GE a scanné tous les objets de sa collection présentés dans le livre **STREET PARADE DER GÖTTER - BRONZE KUNST AUS DEM HEUTIGEN INDIEN** ». M. Zehnder a donné la permission à la Présidente de scanner les images des statuette qui sont imprimées dans le magnifique catalogue de l'exposition, du Musée Rietberg : **ELEPHANTEN, SAHAUKELNDE GÖTTER UND TÄNZER IN TRANCE**, où se trouvent aussi toutes les explications de cet art qui se perd actuellement, pour permettre aux personnes présentes de les voir en diaporama sur grand écran :

https://www.snapfish.com/share?via=link&lc=en_US&token=McMIER1irUezK0KC3ixd7A/AUS/27953076445070/SNAPFISH

Voici quelques extraits *en italique* de l'article du Matin Dimanche, du 25.8.2012 de Léopoldine Gorret, avec des images de Rainer Wolfschgerger :

Les figurines représentent le plus souvent des déesses, mais sont modelées d'après les danseurs, qui sont uniquement des hommes.» Les danseurs – appelés sirhas – sont des hommes choisis par les divinités comme médiateurs. Lors des rituels, ils entrent en transe et sont pénétrés par un dieu ou une déesse qui leur confère des pouvoirs. Ils ne ressentent plus la douleur, ce qu'ils prouvent en s'installant sur des balançoires à clous, par exemple. Ils peuvent aussi guérir les malades et leur présence, quoique chancelante, rassure les croyants. Les balançoires en bronze des statuette sont inspirées par celles en bois situées à l'entrée des temples. Il est difficile d'identifier la plupart des divinités car celles-ci pouvaient n'être vénérées que dans un seul village, voire une seule maison, et leur origine est souvent floue. L'éléphant est un animal royal, réservé aux dieux et aux plus hauts dignitaires. Les statuette d'éléphants sont les préférées de Jean-Pierre Zehnder. Il en a d'ailleurs conservé une pour

chacun de ses trois fils. Il a offert plus d'une centaine d'œuvres. Il déplore la fin, pourtant récente, de cet art minutieux : «En 1995, on ne trouvait déjà plus rien. L'âge d'or des bronzes de Bastar est révolu. Aujourd'hui, ils font des monuments en béton, c'est plus grand, plus moderne.» Et certainement moins beau. » On découvre des personnages étranges, aux lèvres charnues et aux tétons proéminents. Possédé par la déesse Kankalimata, le sirha se perce une joue, puis l'autre. Insensible à la douleur, puisque son corps ne lui appartient plus. Car cette divinité peut se montrer particulièrement cruelle. Mère des dieux, elle est redoutée de tous, toujours affublée d'une épée et d'un trident, elle dispose également d'une langue pendante, avec laquelle elle lèche le sang de ses victimes. L'enfer est son royaume et mieux vaut se montrer diligent à son égard. Les quelque 300 figurines présentées proviennent de la région de Bastar La plupart de ces bronzes ont été offerts au sanctuaire où la divinité est vénérée, en remerciement d'un vœu exaucé, comme des ex-votos.

Il étudia au Lycée cantonal de Porrentruy, y obtint sa maturité en 1954. en 1965, il passa son diplôme d'études européennes avec une licence en sciences politiques de l'Institut des hautes études internationales et de l'institut d'études européennes de Genève. Il était en 2013 président de la Fondation Alfred et Eugénie Baur-Duret (Collections), du Musée des arts d'Extrême Orient à Genève. De 1995-2000, il fut représentant permanent de la Suisse auprès de l'Organisation de coopération et de développement économiques à Paris, de 1997-2000, Président du Comité exécutif de l'OCDE, et de 1998-2000, Doyen des Chefs de délégation. Auparavant, de 1989-1995, il fut ambassadeur en Inde, au Népal, au Bhoutan et au Bangladesh avec résidence à New-Dehli, après avoir été ambassadeur de 1984-1989 au Zaïre, au Congo(Brazzaville) et en République Centrafricaine. De 1980-84, il est ministre, Chef-adjoint de la mission suisse auprès des Communautés européennes à Bruxelles, de 1976-80, Conseiller économique à l'ambassade de Suisse à Londres, de 1974-5 Collaborateur diplomatique à Berne, de 1969-74, Secrétaire d'Ambassade à la Délégation suisse auprès de l'OCDE à Paris, de 1968-69, détaché auprès du CICR en qualité d'assistant personnel du Haut-Commissaire pour l'Afrique occidentale, L'ambassadeur Lindt, en charge de l'assistance aux populations civiles victimes de la guerre du Biafra. De 1966-7, stagiaire diplomatique en poste à Berne et à Belgrade, et de 1957-61, il suivit une carrière consulaire à Frankfort, Mexico et la Havane. Il vit à Genève, quand il n'est pas en voyage de par le monde en visite chez tous ses amis! Avec sa permission, la Pte SJE-GE a scanné tous les objets de sa collection présentés dans le livre

2014

« **ENTRE SECRET ET TRANSPARENCE** », fut le titre de la conférence du **27 février** par **André Petitat**, jurassien d'origine, président d'honneur de l'Association Internationale des Sociologues de Langue Française. Ses ouvrages en lien avec le thème du secret : **SECRET ET FORMES SOCIALES** (PUF, 1998) ; **SECRET ET LIEN SOCIAL**(L'Harmattan, 2000) ; **LE REEL ET LE VIRTUEL** (Droz, 2009). Il a étudié à l'Université de Genève d'abord avec une demi-licence en psychologie et licence en sociologie, 1968, et à l'Université de Lausanne ensuite pour un doctorat en sciences sociales, 1981. Assistant du prof. Roger Girod de 1968 à 1970, il est devenu ensuite chercheur au Service de la recherche sociologique du canton de Genève de 1970 à 1976. Pour gagner en autonomie dans la définition de ses recherches il entreprend une thèse sous la direction du prof. Giovanni Busino. Publiée chez Droz en 1982, sous le titre alors un peu provocateur de **PRODUCTION DE L'ECOLE, PRODUCTION DE LA SOCIETE**, qui proposait une critique socio-historique de la problématique de la reproduction alors dominante en sociologie de l'éducation. Entre-temps, dès 1977, il s'installe à Montréal, est nommé professeur substitut à l'Université de Montréal en 1978 et, dès 1983, professeur régulier à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), au Département de sociologie. Il n'a jamais cessé de cultiver une veine socio-historique, en réalisant notamment une recherche sur l'épistémologie de Jean Bodin et une vaste étude sur la formation et le

travail infirmiers dans les trois plus grands hôpitaux de Montréal, portant sur plus d'un siècle. Ses travaux sur le don et le secret accompagnent son retour en Suisse (1994-1995) et impliquent une attention plus grande aux dimensions microsociologiques. A l'Institut des sciences sociales de l'Unil, André Petitat a créé LE LABORATOIRE DES SCIENCES DE L'EDUCATION. Il a contribué à rapprocher l'UNIL et la HEP (Haute école pédagogique du canton de Vaud) en travaillant à l'élaboration d'une MAITRISE INTER-INSITUATIONELLE EN SCIENCES ET PRATIQUES DE L'EDUCATION. Au plan international, en tant que vice-président (2004-2008) et président de l' AISLF (2008-2012), il a œuvré à la création de la revue en ligne SOCIOLOGIES et du RESEAU INTERNATIONAL D'ECOLES DICTORALES EN SOCIOLOGIES/SCIENCES SOCIALES. SOCIOLOGIE/SCIENCE(Rédoc).

Le 3 avril , Fabienne Humeroise Althaus, jurassienne, présenta sa conférence **DECOUVERTE DE SA LECTURE**. Elle est la créatrice du Prix annuel du ROMAN DES ROMANDS : <http://www.romandesromands.ch> , et enseigne au Collège de Saussure, à Genève. Avant-dernière enfant, née le 22 janvier 1957 à Porrentruy. La littérature, je m'y suis frottée dès la petite enfance. J'ai regardé et lu 100 000 fois l'album des CONTES de Perrault, dans le texte original, déjà avant d'aller à l'école, en sachant lire et écrire. Elle commence à enseigner, à peine sa demi-licence en poche. Fabienne Althaus Humeroise a eu le courage et l'énergie de mettre sur pied un prix littéraire impliquant de jeunes étudiants romands Un rêve né d'une frustration d'enseignante: Dans les cours, si on lit quelques œuvres de chaque siècle, on n'arrive jamais à rendre compte de ce qui se fait actuellement. En littérature, les élèves se consacrent à l'étude d'auteurs anciens, incontestés. Ayant piloté l'une des deux seules classes romandes participant au Prix Goncourt des lycéens français, elle réalise que ce type d'aventure manque en Suisse et décide de créer son propre concours: le ROMAN DES ROMANDS. Une idée si simple et si géniale que personne ne l'avait eue avant Fabienne Althaus Humeroise. Malgré le surcroît de travail qu'il leur donne, le concours à la faveur de profs qui en mesurent les avantages pédagogiques. Les élèves sont véritablement au centre du projet, avec 8 à 10 romans à lire en quelques semaines, des rencontres avec les auteurs, des débats et des réunions inter cantonales. Les parents confirment que leurs enfants n'ont jamais autant lu, auteurs et éditeurs sont généralement ravis. (Tiré de l'article de Gilles Simond, TDG, 11-12 janvier 2014)

Le 25 septembre 2014, Pierre Flückiger, archiviste cantonal de Genève, nous donna sa conférence : "**LES ARCHIVES DE GENEVE, DU PARCHEMIN AU NUMERIQUE**", où il a évoqué l'histoire des Archives d'Etat de Genève, leurs origines, leur constitution et leur évolution à travers les siècles jusqu'à nos jours. Après l'obtention une maturité classique au Lycée cantonal dans sa ville natale de Porrentruy, et quelques années de droit passées à l'Université de Fribourg, il obtient en **1997** une licence ès lettres à l'Université de Genève, et est engagé comme archiviste assistant aux Archives d'Etat de Genève et, en 2008, il deviendra **archiviste d'Etat**. En **2003**, il suit encore une formation en archivistique aux Archives de France à Paris. Ses travaux d'historien portent plus particulièrement sur le passage de la frontière franco-genevoise par les réfugiés durant la Seconde Guerre mondiale. Il fut le conseiller scientifique du *Dictionnaire historique de la Suisse* pour le canton de Genève. Membre de nombreuses commissions cantonales, il est également membre du comité de la Conférence suisse des directrices et directeurs d'archives. **Il a mis en place en 2014, l'exposition des archives de l'Etat « GENEVE, le conférencier a traité des défis actuels et à venir que pose l'ère du tout numérique ET LES SUISSES », avec la participation du musée militaire genevois, consacrée au bicentenaire de l'entrée de Genève dans la Confédération suisse. Les archives de Genève ont vu leur début en 1371, gardées dans un coffre par la Communauté des citoyens, à la Chapelle St- Michel de la cathédrale, scellées**

avec 3 chaînes et des serrures. Elles contenaient des documents juridiques. D'après les archives on sait que des souterrains des anciennes fortifications existent toujours, pas détruites, mais peut-être comblées. Les archives appartiennent au domaine public. Elles reçoivent des dons d'archives privées, qui ont intérêt à être préservées. **Le public peut remettre sans frais ses documents aux archives ou leur en confier la garde et la conservation.** Mis bout à bout, elles représenteraient 29 km ! Chaque année 500m en moyenne s'ajoutent à la collection, dispersée en 7 bâtiments.

Le 27 novembre 2014, Bertrand **THEUBET**, auteur-réalisateur, membre SJE-GE, nous donna la conférence SJE-GE : LE FILM DOCUMENTAIRE AU CONTACT DE L'HISTOIRE, passion presque ethnologique du vécu des gens à notre époque, mais aussi dans le passé, par ses recherches de journaliste documentaire dans les bibliothèques, les musées, la cinémathèque, les photos de famille, que son père prenait, ou ses incursions, grâce au sacristain de l'Eglise St.Pierre de Porrentruy, à la préparation des liturgies catholiques dont il fut exclu en tant que fils de divorcé, subissant le pensum de la hiérarchie de l'Eglise à l'époque pour ceux qui osaient prendre cette liberté. Il nous passa des EXTRAITS DE SES FILMS EN RAPPORT AVEC LA LUTTE JURASSIENNE, ARCHIVES DE L'EVENEMENT DES RANGIERS, où il mixe avec bonheur le son pris par les techniciens de la radio et les images muettes de ceux de la télévision, jusqu'aux extraits de son film sur **Ferdinand de Saussure**, qui défendait les langues, comme les Jurassiens défendirent la leur : 90' FERDINAND DE SAUSSURE - L'HOMME QUI AIMAIT LES LANGUES, film doc. 52' . Né le **28.07. 1951** à Porrentruy. Thèmes dominants de sa filmographie sont : la relation à l'histoire et en particuliers aux mythes helvétiques. De la survivance de la sorcellerie aux grandes épopées alpestres vues à travers les blocs erratiques, un billet de banque comme révélateur de la fourmilière suisse, (en **1998**, avec l'écrivain/scénariste Bernard Comment, réalisation –LE PIED DANS LA FOURMILIERE –doc 52 min), le Jura et son combat pour l'indépendance, la bataille des bains publics à Genève, avec **1998 BAINS DES PAQUIS**, PARADIS SUR LEMAN, doc.52', ou GULLIVER VISITANT LE PEUPLE SUISSE, en 1964 dont l'enquête sociologique fut censurée par l'Etat, (« LES SECRETS DE CULLIVER », doc.52'-co-auteur Gaspard Lamunière),

Bertrand Theubet a écrit et mis en scène divers spectacles au cours de sa scolarité dont une adaptation (1969) du « MEILLEUR DES MONDES » d'après Aldous Huxley. **1971-1972** formation de monteur-film avec Ulla Ryghe, monteuse du cinéaste Ingmar Bergman) Collabore à de nombreux films de la Télévisions Suisse romande. Dès **1975**, auteur et metteur en scène de théâtre, il signe trois créations à Genève : avec le Théâtre Mobile, et le Théâtre de la Ville. Dès **1979**, est assistant –réalisateur en particulier avec : Jean-Luc Godard (PASSION), Jacques Doillon(M.ABEL), Michel Soutter (ADAM ET EVE), Raymond Vouillamoz (WOZZECK). Dès **1984**, réalise et produit de nombreux reportages, documentaires et fictions, en Suisse et à l'étranger. Depuis **2005**, associé à Jean-Luc Bourgeois, il développe deux films documentaires autour de Friedrich Nietzsche – L'ALPINISTE ET LE PROPHETE–AUTOUR DE L'ŒUVRE MUSICALE DE NIETZSCHE (2012 doc 52', co-auteur Jean-Luc Bourgeois) et -LE TESTAMENT DE NIETZSCHE, doc 52'..

Ses films principaux sont : 1973 L'ENNEMY, doc.52'-Sorcellerie dans le Jura - **1980** FRAGMENTS D'UN TRAVAIL, doc.45' Claude Stratz -metteur en scène -**1980** LES TROYENNES (Euripide)-fiction 60' d'après la mise en scène de Claude Stratz -**1985** LE PHENIX ET LE DRAGON, doc.60' – UN CHEUR MIXTE EN CHINE ET UNE MESSE EN CHINE -**1990** LE CRI DU LEZARD, LM fiction 90' - d'après une nouvelle d'Alexandre Voisard-**1991** PIERRES FETICHES, doc.52' – Nicolas Faure, photographe - **1992** CLAUDE GORETTA, CINEASTE DES VIES REVEES, doc. 45' avec Michel Boujut -**1993**

TZIGANES, LES PARIAS DE L'EUROPE, doc 52' -**1995** CINEMA RETROUVE, doc.60' co-auteur Michel Boujut - **1999** LES CHIMISTES DE L'APARTHÉID, doc.52' journaliste Jean-Philippe Ceppi - **1999** BERLIN, SUR LES TRACES DU MUR, doc.26' -journaliste Massimo Lorenzi -**2000** UN ROI A VERSOIX, doc.26' **2001** FRIC, AFRIQUE ET SIDA, doc.52' journaliste Alec FEUZ (prix du Jury festival Media Nord Sud - **2001** LES CULOTTES DE LA GLOIRE, doc.52' journaliste Gaspard Lamunière - **2002** LES RAISINS DE LA COLERE, 52' journaliste Gaspard Lamunière **2003** SUR LA ROUTE 66, doc.26' journaliste Massimo Lorenzi **2004** JURA, LA LOI DU PLUS FORT, doc.52'.

2015

Lors de l'AG SJE-GE 2015, C'est **Claude Stadelmann** qui nous parla de ses différents films. Il a commencé sa carrière de producteur avec l'animation du centre culturel de Delémont (période au cours de laquelle il s'intéresse surtout au théâtre), passera au cinéma avec une histoire de la fédération anarchiste internationale intitulée LES MEDAILLES DE LA REVOLUTION (1975-1976) qu'il proposa à Alain Tanner puis à Francis Reusser. Il explique comment il conçoit un film, écrit un texte qui sera mis en images avec l'aide de son caméraman réalisateur Nicolas Chèvre. Il ne tient pas lui-même la caméra mais supervise le tournage. Cinéaste artisan qui aime l'écriture et l'associe aux images, il est l'auteur de plusieurs documentaires. Parmi les œuvres produites figure DERBORENCE, d'après le roman de Charles-Ferdinand Ramuz. Vous trouverez la liste complète de ses réalisations sur le site de sa société de production : <http://www.signe-productions.ch/>

Il nous **PRESENTE DES EXTRAITS DES FILMS SUIVANTS** : -LA NUIT DE L'OCEAN (1987) tourné à Quimper avec Jeanne Moreau et Pierre Guichard, (son premier mari), dans le rôle d'un capitaine de chalutier. -TAXI VANILLE représente un volet d'une série de documentaires sur Madagascar, dont aussi UN PETIT TRAIN DANS LA FALAISE, traitant de la restauration d'une ligne de train de 160 km de longueur construite par un ingénieur alsacien à Madagascar en 1910. - Film consacré à OSCAR WIGLI, Un entretien avec Rémy Zaugg dans sa propriété de Pfastatt près de Mulhouse avait pu être réalisé avant la mort prématurée de l'artiste. Une grande quantité de pellicule a été tournée sur les chantiers de la Transjurane et pourrait faire l'objet d'un grand film documentaire sur l'archéologie de cette autoroute.

Le 16 avril 2015, Monsieur Chappuis, (père de Mélanie et ambassadeur à la retraite), assure l'introduction à la soirée en attendant l'atterrissage de l'avion qui ramène à Genève Mélanie Chappuis, sa fille. Les explications de son père, aident à comprendre ce qui pousse Mélanie Chappuis à écrire : avant d'être diplomate, M. Chappuis, œuvre en qualité de délégué au CICR. Après avoir passé le concours d'entrée au DFAE, il entame une carrière diplomatique. Il relate les difficultés rencontrées par les enfants de diplomates qui changent de poste tous les quatre ans. Mélanie devient donc une nomade par la force des choses. Née à Cologne avant la réunification de l'Allemagne, elle habitera au Guatemala où l'ambassade de Suisse s'occupe aussi des pays voisins tels que le Honduras, le Salvador et le Nicaragua, régions assez agitées à l'époque du séjour de la famille Chappuis. Puis Mélanie se fracture un bras à Lagos au Nigéria où la qualité de vie fut particulièrement difficile mais compensée par une forte solidarité entre les expatriés. C'est en Argentine qu'elle se sentira enfin bien, pays où elle peut fréquenter une école française à Buenos-Aires. Après un intermède à Berne, Mélanie suit son père nommé observateur à l'ONU à New York. A 18 ans, Mélanie entame des études à Fribourg puis étudie les lettres classiques à Genève. Alors commence une carrière de journaliste, d'abord à la radio (Radio One FM) puis au journal *Le Temps* où elle écrit une série de chroniques sur des thèmes d'actualité qui seront publiées sous forme de livre. C'est alors qu'elle se consacre entièrement à l'écriture de romans. Le vol qui la ramène

de Paris où elle présentait son dernier livre EMPREINTE AMOUREUSE ayant eu du retard, Mélanie arrive alors à point pour nous **LIRE ES EXTRAITS DE ROMANS ET DES CHRONIQUES**. La langue utilisée dans ses romans est très moderne. Pas d'artifice stylistique, un flux qui correspond au rythme de ses idées. Une légèreté et un humour élégant qui disent directement le fond de sa pensée et renouvellent avec bonheur le regard des femmes.

C'est avec la lecture du récit *Ile de Jura, juillet 2002* (Ex *Tous les lointains sont bleus*, Phébus 2015) que **Daniel de Roulet** commence sa présentation, **le 24 septembre**. Intrigué par la marque *Jura* sur une étiquette de whisky dans une boutique d'aéroport, l'auteur enquête et découvre l'existence d'une distillerie sur l'île Jura (Hébrides) où George Orwell avait trouvé refuge pour y écrire son fameux *1984*. Tout au long du récit, l'auteur explique comment il effectue ses recherches : étymologie du toponyme, lecture du livre intitulé *Jura Island of Deer* (Editions Birlinn, 2001) écrit par le pasteur du lieu Peter Youngson, consultation de dictionnaires divers. Puis intrigué, il accepte d'accompagner un ami qui veut visiter Barnhill, la maison occupée par Orwell dans une région difficilement accessible de l'île. Les causes du déclin de l'île, ses infrastructures déficientes, la rude existence des pêcheurs et des fermiers sont analysés à mesure que les deux amis progressent péniblement sur la seule route de l'île. Les deux compères n'atteindront finalement pas leur but mais le lecteur saura comment on y fabrique le whisky, se rappellera le chef-d'œuvre d'Orwell, se familiarisera même avec une version autochtone du mythe de Guillaume Tell. La magie de l'écriture transforme la triste réalité géographique et sociale de l'île de Jura en une polysémie offerte au lecteur. Auteur de récits, de chroniques, d'essais mais aussi de romans, Daniel de Roulet explique ensuite comment il en est venu à choisir la forme du roman pour la *Simulation humaine*, un cycle en dix tomes comprenant deux cent nonante-sept chapitres consacrés à l'histoire de deux familles, l'une européenne l'autre japonaise entre 1939 et mars 2011. Les protagonistes sont mêlés de près et de loin à l'aventure du nucléaire d'Hiroshima à Fukushima. Ayant exercé les métiers d'architecte et d'informaticien, Daniel de Roulet a accepté de soumettre sa saga à une expérience nouvelle pilotée par le Laboratoire d'humanités digitales de l'EPFL. Il accepte qu'un doctorant de cet institut étudie comment remanier les chapitres de la saga pour créer une nouvelle œuvre d'une qualité aussi achevée à l'aide de machines informatiques. Bien qu'appréciant les progrès de l'informatique pour certaines tâches, Daniel de Roulet écrit tous ses textes littéraires à la main. Sa rigueur scientifique est au service de ses recherches mais c'est en artiste qu'il écrit.

Le 26 novembre 2025, Elisabeth Daucourt, jurassienne, ajoulote, membre SJE-GE, licenciée en Lettres, écrivaine, enseignante retraitée, qui anime des ateliers d'écriture et publie chez Encre Fraîche, nous a donné sa conférence. Elle nous a d'abord conté le **MOTIF DE SES DEBUTS EN ECRITURE**. Si elle projetait dans un premier temps de mettre par écrit des pages de son histoire familiale à des fins personnelles, la sélection de ses textes lors de quatre concours successifs de nouvelles l'a encouragée à continuer à écrire, puis à publier. Elisabeth Daucourt nous a lu plusieurs extraits de son recueil et a exposé les problèmes liés à l'autobiographie : choix des souvenirs, souvenirs parfois loin de la réalité vécue et transformés par l'influence de la vie. Elle l'a elle-même constaté en retrouvant les archives de certains événements qu'elle relate. Dans *SI L'ON REVENAIT...* personnages et événements sont presque toujours décrits, narrés, avec le regard de l'enfance. Marquée par la pression sociale et les contraintes de l'Eglise catholique d'une époque aujourd'hui révolue, sensible à la vie des immigrés italiens dans nos régions, l'auteure a voulu, à travers ses textes, faire revivre le monde dans lequel elle a grandi. Lorsqu'elle écrit, Elisabeth Daucourt se met dans la peau des personnages, vivant leurs émotions qu'elle veut transmettre, comme jouant au

théâtre. Ses maîtres en écriture sont Corinna Bille et Marie-Hélène Lafon qui décrivent les âmes, la vie des « petites gens », dans un style qu'elle admire. Son livre chante les terres de l'enfance et des souvenirs. On y entend le flot du Doubs et le patois jurassien. Au fil des pages, le lieu des retours se déplace en Franche-Comté, à Genève et au Tessin. Chaque histoire revient sur un événement parfois cocasse, parfois bouleversant, qui a marqué la vie des personnages. Qu'importe ! Les lieux où l'on revient sont multiples et ne se situent pas forcément sur une carte de géographie. D'où le retour à l'enfance, certes, mais aussi le retour sur une blessure ou une émotion vive comme celle causée par la découverte des camps de concentration. Retour encore du soldat, de l'émigré ; retour de Lourdes où l'on a prié pour avoir un enfant ; retour à ses premiers émois... On l'aura deviné : chacun des retours explique une vie, même si on ne la construit qu'en avançant. Les premiers textes de ce recueil fixent des moments d'une histoire personnelle, familiale. Ceux qui suivent mettent en scène des personnages, tous imaginés. Certains rappellent une façon de vivre, une façon de penser, d'un temps qui n'est plus, alors que d'autres sont nos contemporains.

Par ce recueil, j'ai voulu dire mon attachement à une région. J'ai voulu la reconnaissance des douleurs et des chagrins intimes. J'ai voulu mettre en valeur des vies simples, touchantes, riches d'un bon sens terrien, de bienveillance, de droiture, voire d'humour.

Bibliographie : - « *Si l'on revenait* », éditions Encre Fraîche, 2015, - « *Quel est ton nom ?* », nouvelle parue dans le recueil *Masques*, Encre Fraîche, 2015. - « *Les roses de l'aviateur* », nouvelle parue dans le recueil *A l'aéroport*, Encre Fraîche, 2013. - « *Une herbe, du rock et un violon* », nouvelle parue dans le recueil *Musica*, Encre Fraîche, 2012. - « *Le bonheur à la Forêt bleue* », nouvelle parue dans le recueil « *A quoi* ».

2016

Le 21 janvier 2016, Pascal Rebetez, EVOQUE SES MULTIPLES ACTIVITES et LIT QUELQUES-UNS DE SES TEXTES en préambule à l'AG SJE-GE 2016. Il est né le 11 janvier 1956 à Delémont. Il est éditeur, journaliste et écrivain. Après une adolescence bourlingueuse, il étudie le théâtre à Genève. Il participe dès 1984 à la création de la Radio *Fréquence Jura*, puis est engagé à la TSR en 1989 où il est alternativement journaliste, producteur et présentateur. Il est l'auteur de pièces de théâtre, de récits et de poésie et fonde à Delémont la REVUE D'AUTRE PART en 1988 puis les éditions du même nom en 1997, qu'il dirige depuis sept ans avec Jasmine Liardet (80 titres). Père de quatre enfants, il vit entre Genève et le Valais. Il est l'auteur de quinze ouvrages individuels parmi lesquels : ON M'APPELAIT JUDITH SCOTT (Collection de l'art brut, Lausanne, 2006), BETON ET VAPEURS D'EAU (poésies, photographies de Gérard Luethi, collection LE CHAMP DES SIGNES, SJE Porrentruy, 2008), JE T'ECRIS POUR VOIR (correspondances nomades, Editions de l'Hèbe, Charmey, 2009), LES PROCHAINS (éditions d'autre part, Genève, 2012). Il a réalisé une cinquantaine de documentaires à la RTS pour les émissions VIVA, MAGELLAN, PASSE-MOI LES JUMELLES et TEMPS PRESENT. [site web http://www.dautrepart.ch](http://www.dautrepart.ch), plate-forme pour des écrivains au parcours peu conventionnel. Il évoque sa jeunesse de découvreur surtout en Afrique. Nous avons chiné du côté de la RTS pour trouver le mot juste qui caractérise Pascal Rebetez, Le mot qui nous est revenu de manière répétitive et avec complicité, c'est le mot: séduction ! Effectivement, nous pensons que pour brasser si large, embrasser si affectueusement l'écriture, le théâtre, l'image, la poésie, la radio, la télévision, il faut bien un don de séduction pour plaire aux lecteurs, aux auditeurs et aux spectateurs, aux admirateurs. Nous avons adoré la manière dont il s'est mis dans la peau de Judith Scott. L'identification quasi mimétique à cette artiste d'art brut, jumelle trisomique, sourde profonde, qui a vécu dans des milieux protégés aux USA où la seule préoccupation était de manger et dormir, et sa renaissance à travers l'art. Son texte est lu au théâtre, et ailleurs. Une merveille. Il évoque pour nous ses multiples activités et nous lit

quelques-uns de ses textes, tout particulièrement « Les Prochains » où les saveurs du Jura hument bon l'absinthe et la gentiane, le terroir linguistique à l'accent ouvert sur l'humour et la tendresse. **Publications individuelles** : *Les Ablutions de Paul-Albert, chroniques, Canevas Editeur, Saint-Imier, 1989, Le Meilleur du Monde, théâtre, Editions de l'Aire, Vevey, 1992, L'amour borgne, récit, Canevas Editeur, Frasnè; Saint-Imier, 1995, Duolithique, poésie + photographies d'Alan Humerose, Editions d'autre part, Delémont, 1997, La route étroite du lierre, poésie, Editions d'autre part, Delémont, 1997, Le Magasin pittoresque, récit, Editions de l'Hèbe, Grolley, 1998, La Mort de Gob, récit, Editions Le Temps des Cerises, Collection Commune, 1999, En pure perte, nouvelles, Editions de l'Hèbe, Grolley, 2000, Calendrier des sèves, poésie, avec des peintures de Léonard Félix, Ed. D'autre part, Delémont, 2001, Passions : trois suites poétiques. Préface de Claude-Inga Barbey, Editions de l'Aire, 2003, Les mots savent pas dire, théâtre, Campoche, Bernard Campiche, Orbe, 2005, Un voyage central et autres récits nomades, prose, Editions de l'Hèbe, Grolley, 2006, Au lieu des corps, poésie, Editions Encre & lumière, Cannes-et-Clairan, 2008.*

Le 22 septembre 2016, M. Jacques Gygax, président du Conseil de la Fondation pour le Théâtre du Jura, et directeur des artisans fromagers de Suisse, accompagné de Mme Elisabeth Baume-Schneider, ancienne ministre du canton du Jura, de Mme Christine Salvadé, cheffe de l'Office de la culture du Jura, de Lionel Frésard, comédien, d'Alain Tissot, musicien, présenta aux membres de notre section SJE-GE présents le **projet du THEATRE DU JURA**. M. Nicolas Rossé, journaliste fut le modérateur de la soirée. C'est M. Valère Borruat, membre du Conseil de la Fondation pour le Théâtre du Jura et membre de notre section SJE-GE, directeur des opérations à la RTS, qui a suggéré à notre section la présentation à nos membres du projet du Théâtre du Jura. Notre section SJE-GE a contribué avec succès à la recherche de fonds du projet dans la région genevoise.

Le 24.11.2016, Cosima Weiter, auteure et metteur en scène, associée à **Alexandre Simon**, vidéaste et metteur en scène (fils d'un ancien président SJE-GE, Philippe Simon), ont présenté le **PROCESSUS DE TRAVAIL** qu'ils ont développé au sein de la compagnie »Cie_ avec«, fondée en 2009, www.avec-productions.com pour créer leurs spectacles pluridisciplinaires :

- Funkhaus et Marzahn sont liés à l'Ex-Allemagne de l'Est
- Highway et Angels qui sont liés aux Etats-Unis
- ROYAUME, <http://www.theatreduloup.ch/portfolio-item/royaume/>, évoque la manière dont les gens sont dépossédés de leur travail et de leurs biens en Angleterre à travers une histoire fictive : <http://www.leprogramme.ch/article/itineraire-d-une-generation-depossedee>
- Volks/Bühne, troisième volet du triptyque sur l'Ex-Allemagne de l'Est focalise sur le milieu théâtral et sa relation avec le système social et politique : <http://www.galpon.ch/Volks-Buhne>

2017

Le 27 avril 2017, M. Claude Auroi, professeur honoraire Emeritus de l'institut des Hautes Etudes Internationales et du Développement (IHEIDI), Graduate Institute of International and Développement Studies (Genève), nous a donné une conférence sur le thème "**DU JURA AUX ANDES EN PASSANT PAR LE SAHEL. REFLEXIONS SUR DES PARCOURS DE COOPERATION AU DEVELOPPEMENT**". Il a écrit 3 livres : - LA NOUVELLE AGRICULTURE CUBAINE, aux éditions Anthropos, - DES INCAS AU SENTIER LUMINEUX, L'HISTOIRE VIOLENTE DU PEROU, aux éditions Georg, - LA BIODIVERSITE OU LA VIE EN PERIL, aux éditions Georg. Il a travaillé longtemps au Pérou, pour le Département d'aide au développement suisse, géologue, membre SJE-GE, qui a vécu toute sa jeunesse à Delémont. Son père, un avant-gardiste de la sophrologie, y était un

médecin très apprécié. Leur maison, juste sur les bords du Ticle, a été pendant longtemps la maison la plus moderne de la ville. C'est dire l'attrait pour le contemporain, le non-conventionnel. Claude Auroi a fait son gymnase à Bienne. Il adore les gorges et les vallées jurassiennes. Les villages riants l'attirent encore régulièrement. Mais le désir des grands espaces, de l'aventure, la curiosité d'explorer le monde, ne l'a jamais quitté. Il faut dire qu'il avait un grand oncle, Fritz Koby de Porrentruy, paléontologue, curieux des aurochs et ours des cavernes ayant existés, il y a fort longtemps, du côté des grottes de saint-Brais. Ce dernier lui a donné le goût du savoir de l'autre, des fouilles, de l'ailleurs. Dès lors, la curiosité d'explorer le monde a orienté ses études et l'a conduit à enseigner et faire de la recherche. Durant près de 35 ans, il enseigne à l'Institut universitaire des Hautes Etudes Internationales et du Développement. Il a vécu plus de 3 années au Pérou, sillonnant l'Amérique du Sud, l'Asie et l'Afrique. Chargé de mission pour la Coopération technique suisse. C'est un homme qui aime se frotter à d'autres cultures, d'autres horizons. Il nous montra des diapos et nous parla de sa vie au service de la DDT suisse au Pérou, où il aida à l'amélioration de la culture des pommes de terre, dans les temps difficiles du Sentier lumineux ! Voir et écouter son interview à la RTS du 17.4.2009 à 12h45 :

<https://www.rts.ch/play/tv/12h45/video/debut-du-sommet-des-ameriques-interview-de-claude-auroi-professeur-a-linstitut-de-hautes-etudes-internationales-et-du-developpement?id=783921>

Le **23.11.2017** **M. Studer**, président de la Fondation Maison Dufour et des Salons du Général Dufour a donné sa conférence à notre section: "**LA VIE ET L'ŒUVRE DE GUILLAUME HENRI DUFOUR**". Marc Studer est né à Gemena, dans l'ancien Congo belge, Etudes classiques en Valais au Lycée-Collège de Sion. En 1977, il interrompt ses études pour des questions économiques et trouve un emploi dans la banque à Genève. Autodidacte, il fait carrière dans plusieurs établissements bancaires de la place. En 1997, il crée sa propre société de gestion de patrimoine. Sur le plan sportif, attiré par le hockey sur glace, il évolue au HC Sion avec qui il devient champion romand junior, passe une licence d'arbitre, puis celle d'entraîneur, à la patinoire d'Ajoie à Porrentruy. Il crée ensuite le HC Défi, dont il sera le capitaine, et avec lequel il développera intensivement le concept des matchs amicaux, plus proches de son idéal "d'esprit sportif". Sur le plan militaire, il a été officier comme capitaine quartier-maître, dans les troupes de montagne valaisannes (infanterie de montagne, artillerie, DCA de forteresse) dans les troupes territoriales vaudoises. Il met fin à sa carrière militaire lorsqu'il se met à son compte. Très engagé au niveau sociétal, il constitue une fondation informelle, Patrimoenia, avec laquelle il aime à lancer des impulsions créatives, notamment dans deux de ses domaines de prédilection : "la préservation et la mise en valeur du patrimoine" et "l'analyse des problèmes de société". C'est dans ce cadre-là qu'il fonde et préside "Les Salons du Général Dufour", et "Le Lobby des Citoyens". Ces trois entités sont membres du Cercle Général G.H. Dufour. Son engagement et ses travaux sur la vie et l'oeuvre du Général Dufour amènent l'ancien président de la Fondation pour la Conservation de la Maison du Général Dufour à le faire élire au Conseil en 2011 et à le proposer au poste de Secrétaire, et en devient président ensuite de la Fondation Maison Dufour.

2018

Le 8 février 2018, deux écrivains ont nourri le débat sur le THEME DE L'EMPRISE, Mme Jacqueline Girard-Frésard, membre du comité SJE-GE et M. Olivier Rigot.

Jacqueline Girard-Frésard est romancière et psychanalyste. On lui doit notamment LA DEGAGEE (1997), LE TEST DU COCOTIER (2003), LES COEURS DECOUSUS (2004), LE CAHIER ROUGE (2009), ET FAIS MIROIR : le roman qui nous dit tout sur l'emprise

Voir dans une émission de Léman Bleu :

<http://www.lemanbleu.ch/replay/video.html?VideoID=33546#.Wg88YtBCaXk.email>

ISBN: 978-2-940371-58-7 96 pages 15x20 cm Diffusion SERVIDIS - CHF 25 Editions ECLECTICA, Estelle Gitta Ch. François-Lehmann 2, 1218 Grand-Saconnex – Genève (Suisse) www.eclectica.ch - e.gitta@bluewin.ch.

Olivier Rigot, économiste de formation, actif dans les métiers de la finance depuis 35 ans, sort son premier roman en automne 2016. Il rédige régulièrement des articles de réflexion sur des sujets d'actualité sous le titre « POINT DE VUE », dont un sur la déflation a été publié dans l'AGEFI. Si une femme peut avoir un homme dans la peau, un homme peut avoir une femme dans la tête, tel est le fil conducteur du roman : « Un homme sous emprise », thriller des sentiments masculins, publié aux éditions : www.goodheidproduction.com à Genève dans la collection : « Tant qu'il y aura des hommes ». Le livre est distribué en Suisse par l'office du livre à Fribourg.

Le 26 avril, en préambule à l'AG SJE-GE 2018, l'ambassadeur Benoît Girardin nous a présenté une conférence sur son livre, **L'ETHIQUE : UN DEFI POUR LA POLITIQUE. POURQUOI L'ETIQUE MODERNE IMPORTE PLUS QUEJAMAIS EN POLITIQUE ET COMMENT ELLE PEUT FAIRE LA DIFFERENCE**. Benoît Girardin a dirigé après sa retraite une université privée au Rwanda et enseigne l'éthique politique à la Geneva School of Diplomacy and International Relations. Ancien ambassadeur de Suisse et responsable de la coopération suisse au Pakistan, en Roumanie, et à Madagascar, il est un des rares diplomates à avoir travaillé dans un bidonville au Cameroun, pendant 5 années. Il a pu observer de nombreuses crises, dilemmes et mesurer combien l'adoption ou le refus d'un référentiel éthique pouvait réduire ou accroître les risques de déstabilisation politique. Son livre : *L'éthique : un défi pour la politique. Pourquoi l'éthique importe plus que jamais en politique et comment elle peut faire la différence*. Globethics.net, Focus Series N°5, 2014. Il peut être téléchargé gratuitement - en français et en anglais - sur le site de Globethics.net/publications. L'original en anglais: *Ethics in Politics. Why it matters more than ever and how it can make a difference*, Globethics.net Focus Series No. 5 (Columbia, SC, USA) 2012. Cet ouvrage puise ses sources principalement dans l'expérience de l'ancien ambassadeur dans les divers pays cités plus haut, mais aussi au Rwanda (2011-15).

Le 13 septembre, Monsieur Pierre Gerber, (membre SJE de la section de Porrentruy), Coach des réfugiés de Syrie HCR-SEM projet pilote du secrétariat d'Etat aux Migrations & Coordinateur HUMAK pour le canton de Genève à la direction de l'Aide aux migrants nous a présenté les **PROGRAMMES D'ACCUEIL ET D'INTEGRATION DES REFUGIES DE SYRIE ET DU SECRETARIAT AUX MIGRATIONS DEPUIS 2015**. M. Gerber est né à Porrentruy et a grandi à Delémont. Licence en Lettres à l'Université de Genève en philosophie, en arabe et en science politique et diplômé de l'Institut d'études internationales et du développement. Master de l'université de Londres (Birkbeck College) en International Business. Travail en relation avec le monde arabe et musulman (21 pays), depuis 1990 comme interprète, délégué, chef de programme ou expert dans les domaines de l'analyse politique opérationnelle, de la diplomatie et des relations internationales, de la gestion de projets et des missions sensibles avec le Comité International de la Croix-Rouge, le Département fédéral des affaires étrangères et actuellement l'Hospice général de Genève. Ses compétences lui ont permis de faire face avec succès à des situations de crises aigües notamment en Bosnie ou Afghanistan. Il nous a expliqué combien l'intégration était difficile selon la culture, la langue, l'écriture des migrants dont il s'occupe. Que souvent à leur arrivée ceux-ci font de très grands efforts, surtout les plus jeunes en âge de scolarité, mais que souvent après quelques années,

cet enthousiasme du début s'effrite, et le résultat statistique d'intégration par le travail est très faible.

2019

Le 11 avril, M. Pierre Longet, ancien président de la CIS, (Commission d'Information et du Suivi de la décharge de Bonfol), a donné sa conférence : ASSAINISSEMENT DE LA DÉCHARGE RÉUSSI À BONFOL : UNE BATAILLE GAGNÉE DONT LE JURA PEUT ÊTRE FIER. (Voir en annexe l'article de la Tribune de Genève du 16.4. 2019) , en présentant avec l'aide d'un PowerPoint, le travail fourni par cette Commission, suivie d'un débat **avec Mme Anne-Frédérique Van Kemmel,** (juriste et responsable communication de Basler Chemische Industrie entre 2004 et 2009, étroitement associée à la mise en place de ce projet novateur et exigeant, de la chimie bâloise) et **M. Pierre Kohler,** membre du Gouvernement du Jura à l'époque, qui a été un des initiants de l'assainissement, faisant valoir les droits des populations. La Commission a achevé ses travaux mais il reste le problème des lentilles sableuses polluées à proximité du site et l'avenir avec le projet Botta, deux sujets qui sont suivis de manière spécifique. Ils nous montrent qu'**on peut gagner la bataille contre la pollution, réussite dont le Jura peut être fier, exposant les principales étapes, difficultés et réussites de cette opération de grande envergure.** A l'extrémité du canton du Jura, à quelques centaines de mètres de la frontière française était exploitée durant de nombreuses années une glaisière, **remplie de l'excellente argile qui a fait la réputation des poteries, faïences et catelles de Bonfol.** Puis entre 1961 et 1975, le **site a été comblé avec plus de 100'000 tonnes de déchets de la chimie bâloise, en conformité avec les pratiques de l'époque.** Après la fin de l'exploitation les lieux ont été recouverts de terre et de sapins. Mais de l'ancienne glaisière **percolaient des matières qui sont allées polluer l'eau du village voisin sis en Alsace, Pfetterhouse.** Il a fallu se résoudre à **rouvrir la décharge,** sortir les déchets sous une immense halle étanche, les amener pour traitement par train en Allemagne, grâce au prolongement d'une ligne de chemin de fer venant depuis la gare de Bonfol et allant autrefois en Alsace. Une opération à **380 millions de francs.** Aujourd'hui le site est assaini, et un beau projet de **Land Art conçu par l'architecte Botta** attend son financement pour commémorer cette réalisation à la fois humaine et technique. **Non, la pollution n'a pas toujours le dernier mot. Oui il serait mieux de prévenir que de guérir...** 40000 sites pollués ont été identifiés en Suisse dont 4000 doivent être traités. Dans de nombreux cas on se contente de les surveiller. D'autres décharges chimiques existent en Suisse, p.ex. à Kölliken, mais ici la décharge est cantonale (Argovie). Son assainissement est pratiquement achevé. Les bonnes pratiques évoluent. Il faut distinguer entre les pratiques illégales, bonnes, ou dangereuses. On larguait alors autrefois des munitions dans les lacs de l'Oberland bernois . A Bonfol, la décharge était légale. Pendant quinze ans, l'ancienne glaisière a été remplie de déchets chimiques bâlois. Puis elle fut recouverte et des sapins. Des percolations furent constatées dans les bassins versants d'où une mobilisation transfrontalière. Bonfol est un lieu à cheval sur deux bassins versants, deux départements, deux pays. En 1990, il fallait bien se convaincre que le problème n'était pas réglé., car pendant 30 années de pluie, l'argile n'était plus aussi étanche, et il n'était pas obligatoire au moment de déposer des déchets d'établir un inventaire de leur contenu. La Confédération était en faveur d'une action. Greenpeace se manifesta pendant 6 semaines sur le site. En 2000, des conventions sont passées puis dès 2001 la CIS (Commission d'Information et du Suivi de l'assainissement de la décharge de Bonfol) a été créée. Elle a permis d'informer toutes les parties prenantes de la même manière quatre fois par an, et exerçaient un droit à l'information ; c'est lors de ces rencontres parfois houleuses que finalement aussi des convergences se sont créées, chaque partie gardant sa mission mais l'inscrivant dans un objectif partagé. Ce fut une volonté de transparence et de documentation en présence. Inévitablement, des moments conflictuels entre les parties eurent

lieu, mais la volonté commune de réussir, autour du souci de la qualité, a fédéré les énergies autour du projet tout en accordant le droit à l'erreur dont le corollaire est le souci de l'excellence.. Il s'agissait d'assainir sans risques pour l'environnement, ce qui a été obtenu par la construction d'une halle étanche au-dessus de la décharge. Le décapage se fit à l'aide d'un grappin. Les déchets consistaient en matières organiques ou métalliques. Il a fallu procéder à l'organisation de la surveillance de l'environnement karstique. Un recours de Greenpeace a été réglé par un accord extra-judiciaire aboutissant à une convention contenant des exigences allant au-delà des dispositions légales. Des wagons et des containers furent construits spécialement pour l'occasion. La conceptualisation du projet a été réalisée entre 2003 et 2008, année où l'autorisation de construire a été accordée. En 2010, début de l'enlèvement. Un seul incident sérieux se produisit le 7 juillet 2010. Peu d'accidents en comparaison de chantiers comparables. L'usine de traitement final HIM est située en Allemagne (pays qui a de l'expérience dans le traitement des déchets de ce type), à Biebesheim, dans la Hesse.. Il a fallu aussi décaper une partie de l'encaissant, constituant des déchets moyennement contaminés. Au total environ 300000 tonnes de déchets furent enlevés, une petite partie moins polluée ayant pu être traité en cimenterie en Suisse. Après suivit le nettoyage, le remblayage et ne subsiste que le problème des lentilles sableuses dont une en particulier résiste actuellement aux procédés de lavage. En août 2017, 19 kg d'explosifs démolissent la halle. L'acier découpé est recyclé. Un film a été tourné sur ce projet, à voir sur le site : www.cis-bonfol.ch. La décharge avait 10 m de profondeur. Aujourd'hui il ne reste des équipements pour la vider qu'un mur et une paire de rails. Les matériaux issus des installations: béton, bitume, métaux, filtres à air, eaux usées, furent également traités et recyclés. Le suivi sanitaire des travailleurs s'est fait par bio-monitoring. 3 millions de francs furent accordés par la chimie bâloise au village de Bonfol pour divers projets d'amélioration, proposés et mis en place par l'association Escalé Bonfol (une centaine de membres). Sur le site de la décharge, un aménagement de type land'art a été proposé par l'architecte Mario Botta comprenant une tour de 40 m de hauteur, une reforestation pour présenter la richesse de la forêt jurassienne, sorte d'Arboretum, et un maintien d'un des murs de la halle.. L'idée d'un vélorail comme moyen de transport des visiteurs serait bien perçue. Une Fondation doit trouver CHF 4 millions pour ces aménagements du site et leur exploitation, en vue de rappeler que la bataille contre la pollution peut être remportée. Coût de l'assainissement par la chimie bâloise : CHF 380 millions. Le rôle des pouvoirs publics dans cette affaire a été exemplaire. Maintenant les déchets dorment dans une mine de sel en Allemagne. José Ribaud, récemment décédé, a écrit un livre intitulé « Maudite décharge ». Dans l'affaire des déchets de Saint-Ursanne, **M. Kohler**, alors maire de Delémont, s'opposa au stockage à cet endroit, ce qui sonna la fin du dépôt d'hydroxydes. Greenpeace aussi intervint et fut interpellé car certains de ses membres s'étaient suspendus au pont de St.Ursanne ! C'est alors que M. Babey, chef du Service cantonal de l'Environnement du Jura, rendit M. Kohler attentif au problème de Bonfol. Ce dernier s'empoiigne du problème en 1998. On commence par une étude du projet avec M. Buser. En septembre 1999, le projet est prêt pour le gouvernement. La décision, sur la base de documents d'experts uniquement, est prise contre l'avis de Pro Natura. Tout devait être pris en charge par la chimie bâloise. En 2009, donc, dix ans plus tard, M. Kohler effectue sa première visite sur le site de Bonfol ! M. Kohler se battit aussi pour la construction du Théâtre du Jura à Delémont. **Madame von Kemmel** traduisit en 2000 la déclaration d'intention de l'industrie de procéder à l'assainissement du site. Des facteurs environnementaux et économiques ont motivé cette décision. En effet, les coûts de la surveillance du site allaient augmenter au fil des décennies sans régler définitivement le problème. Un immense travail de préparation fut réalisé avant même de pouvoir excaver la moindre tonne de déchets, pour obtenir toutes les autorisations nécessaires à la réalisation du projet. Ce fut une expérience technique hors du commun ! Pendant toute l'aventure, cette

jeune juriste joua le rôle de porte-parole de l'évolution du chantier. Les trois orateurs ont exprimé qu'il n'y avait pas de procès d'intention sur le passé. Que le consensus était roi, mais que chacun avait le droit d'être en désaccord. Toutes les parties ont agi de bonne foi à l'époque de l'entreposage de déchets, en suivant les protocoles et les usages de cette époque. Ce sont les progrès techniques et les avancées de la science qui obligent à plus de suivi.

Le 17 octobre , M. Pierre Rottet nous a parlé de son long périple du Jura à l'Amérique du Sud, avec un tour du monde en auto-stop, collectionnant les aventures, de ses différents métiers, de son combat dans le Jura, artiste-peintre avec succès, et écrivain du livre **La balade d'une vie, parcours d'un insoumis, éditions Eclectica, Estelle Gitta**) Naissance à Delémont le 18 septembre 1945. Son père avait été démobilisé à Noël 1944. Un grand-père forgeron et maréchal-ferrant, l'autre grand-père gros paysan dans le Val Terbi en dessus de Vicques et de Rebeuvelier ; c'est là que l'enfant passe toutes ses vacances. Elève turbulent, en contestation permanente, déjà à l'école enfantine, il manifeste une propension à l'indiscipline mais aussi à la rêverie. Doué pour le dessin, le chant et le sport, il est expulsé du collège de Delémont durant la dernière année de scolarité obligatoire. Son père le place alors dans une école alémanique à Laufon, amère punition. Après avoir raté ou hésité entre une carrière d'ecclésiastique, de musicien (saxophone alto) et de footballeur professionnel, il est employé par Roland Béguelin à l'imprimerie Boéchat (qui imprimait Le Jura Libre à Delémont, arme de combat du Rassemblement jurassien) où, en quatre ans il accomplit un apprentissage de typographe. Pierre Rottet est au coeur de l'agitation dont sortira le canton du Jura. Il jouit d'un contact quotidien privilégié avec Roland Béguelin alors à la tête du mouvement de libération. En témoin privilégié, il voit sortir des presse de l'imprimerie Boéchat les livres de poésie, d'art, d'histoire d'intellectuels jurassiens grâce auxquels il se forge une solide culture. Fréquente le bar El Nouar de Delémont, fief de la jeunesse estudiantine d'alors. Sa rencontre avec le peintre Paul Bovée qui fut son professeur de dessin au collège, lui permet de se lancer dans la peinture, son gagne-pain pendant une douzaine d'années. En autodidacte confirmé, il se rend souvent à Paris en auto-stop pour fréquenter des ateliers susceptibles de compléter sa formation. A la fin de l'adolescence, Rottet doit encore servir l'armée. A Colombier pour son école de recrues, il refuse de porter des armes. Il est finalement viré momentanément de l'école de recrues après un dans les geôles du château de Colombier. Bien plus tard, grâce à un certificat médical établi par un médecin séparatiste (Dr Jobé) et à un examen par le médecin militaire, il échappe à une deuxième tentative de l'armée de le récupérer. L'idée de faire le tour du monde en autostop germe dans son esprit pour démontrer que voyager n'est pas forcément très coûteux. Départ le 6 mars 1966. Pour financer son expédition, il vend des tableaux à ses amis. Il passe par les Balkans, la Turquie, la Syrie, Le Liban, Jérusalem, l'Irak, l'Iran, l'Inde, le Pakistan, l'Afghanistan en envoyant des reportages à un quotidien de Porrentruy. A la fin du voyage, il publie ses récits sous le titre de Souvenir. Il devient cuisinier sur le cargo Bulk Trader qui l'emmène jusqu'à Singapour, puis homme à tout faire sur le Ross Bay en route pour le Japon avec escales à Sumatra et aux Philippines. Après Hiroshima, il rencontre le patron local du Yakusa, Yoshida San, à Nagoya, début d'une longue amitié. Il enseigne à l'Alliance française de cette ville où il fait la connaissance de son ami Faure qui le loge et de Keiko sa muse japonaise. Engagé comme pâtissier par un de ses élèves, il expose aussi ses tableaux à Nagoya puis à Kobé. Sur le Bulk Trader il vogue vers l'Australie où il s'arrête à Perth avant de retourner au Japon sur le même bateau. C'est sur un navire suédois, le Bali, qu'il atteint le canal de Panama, puis remonte le long de la côte est des USA jusqu'à New York. A la mort de son père en 1968, il rentre en Europe pour une première exposition de ses tableaux à Delémont et la vente de son livre Souvenir dans les cafés de Suisse romande. Avec quelques-uns de ses tableaux dans la cale, il s'embarque à Gênes pour la Colombie où il débarque à Cartagena de Indias avant de se rendre dans la capitale chez

deux de ses amis professeurs au collège Helvetia (Gérard Laissue et Pierre-André Marchand, plus tard rédacteur en chef de La Tuile). Là il expose à la Galeria de Arte Moderna et fait traduire son Souvenir en espagnol en payant le traducteur avec un tableau réalisé avec des écorces et représentant un Christ en croix, une main crucifiée et l'autre sur la hanche, ce qui provoque l'ire des bourgeois venus au vernissage. Il participe avec cinq tableaux à la Primera bienal internacional de arte joven à Bogotà. Son œuvre Las Palomas gagne un prix « primera mencion ». Au printemps 1971, encore une expo à Bogotà. Il vend alors la version espagnole de son livre dans les lycées du pays. Grâce à sa carte de presse du Jura Libre, il peut assister à un match Brésil-Colombie et rencontrer Pelé dans les vestiaires des Brésiliens. En 1971, après des fiançailles avec une jeune fille de famille riche, il évite le mariage et rentre au Jura. Alors il participe à la création de l'Etat du Jura en qualité de membre du groupe Bélier. Réengagé comme homme à tout faire à l'imprimerie Boéchat, il devient aussi acteur des dernières actions du Bélier. Ainsi on le voit actif lors de l'occupation de l'ambassade de Suisse à Paris le 13 juillet 1972 et dans celle de l'ambassade de Suisse à Bruxelles le 3 août 1973. Il est acteur d'autres hauts faits de ces années 1972-1973 : le sabotage humoristique du bal organisé par l'état-major de l'armée au Violat près de Vaques en été 1972, la manifestation à Berne du 25 novembre 1972, l'incendie de pneus sur la place Bubenbergr de Berne le 25 février 1973, le barrage de la route de Spiez à Interlaken le 15 avril 1973, le sabotage du discours du conseiller d'état Jaberg au Marché-Concours le 12 août 1973...Il sera ensuite envoyé en Acadie afin de partager avec le peuple acadien l'histoire de la lutte du Rassemblement jurassien. Il y rencontre une association acadienne d'hommes favorables à l'idée d'une reconnaissance politique, linguistique et culturelle de l'Acadie. En septembre 1974, une délégation acadienne assiste à Delémont à la Fête du Peuple jurassien, la première après le plébiscite du 23 juin 1973. Sa dernière intervention au sein du Bélier a lieu lors de la conférence de presse du 21 juin 1975. Il est déçu par l'évolution partisane de la politique jurassienne au sujet de la répartition des postes administratifs dans le nouveau canton. En décembre 1974, il épouse à l'église de Rossemaison une Péruvienne qui travaillait pour la réforme agraire du président Alvarado. Les affaires vont bien pour le jeune couple dans leur boutique d'artisanat péruvien à Delémont. De plus, Roland Béguelin engage alors Pierre Rottet comme journaliste stagiaire pendant trois ans. Une fille Patrizia naît et la famille retourne au Pérou. Dans les années 1980, on est en pleine période des mouvements de contestation politique du Sendero luminoso et du MRTA (Mouvement révolutionnaire Tupac Amaru), une aubaine pour un journaliste. Au nombre des autres aventures de Pierre Rottet en Amérique latine, il faut mentionner une affaire de libération d'otages suisses capturés par l'ELN (Ejército de Liberación Nacional) en Colombie et une courte séquestration par le Movimiento Revolucionario Túpac Amaru (MRTA) dans les bureaux de l'Agence France Presse à Lima. En 2005, il est témoin de l'affaire d'une filiale de Nestlé, Perulac, que le nouveau président Alan Garcia voulait nationaliser. On le retrouve en outre bien plus tard en Bolivie, en compagnie du missionnaire jurassien Roger Schaller, témoin de la mort de Che Guevara tué par les balles de l'armée à La Higuera. Pierre Rottet, à présent à la retraite, a porté un éclairage parfois peu flatteur sur les fonctionnements de l'Eglise catholique dans cette partie du monde. Il met en évidence le fossé entre une Eglise de base agissante aux côtés des laissés-pour-compte et une hiérarchie ecclésiastique aussi éloignée du peuple et de son vécu que ne l'était Pinochet d'Allende. Ce revirement ultra-conservateur de la hiérarchie catholique en Amérique latine est piloté par l'Opus Dei dont la mission est d'éradiquer la théologie de la libération, considérée par le Vatican comme le vecteur du marxisme dans cette région du monde.

Le 22 novembre, Joseph Theubet « INITIATION AUX CADRANS SOLAIRES ». Il a fait ses études gymnasiales au Lycée de Porrentruy, et étudié au Conservatoire de musique de Bâle. Violoniste retraité de l'Orchestre de la Suisse Romande, il est Président fondateur de

l'association des "Amis du Chemin de St-Jacques". Inspiré peut-être par le *Chemin des étoiles*, sa passion pour l'astronomie l'a amené à s'intéresser à la science des cadrans solaires. Sa conférence sur le sujet fut donnée auparavant à UNI III au Musée de l'histoire des sciences. *Si le Soleil est source de vie, le cadran solaire fait vivre le temps, il le façonne, le décortique, l'allonge, le fractionne, le réduit tout en le poétisant. De Stonehenge à la Nef Solaire en passant par l'obélisque de Karnak, l'Ombre Solaire a fasciné toutes les civilisations. Ce n'est pourtant qu'à la fin du Moyen Age qu'on l'a réellement "domestiquée". Un cadran solaire n'est rien d'autre que notre Terre en miniature, vu sous un certain angle, projetée sur une surface plane ou irrégulière.* L'étude des cadrans solaires, ce jeu de l'Ombre et de la Lumière s'appelle **la gnomonique** (gnomon signifiant en grec indicateur). Pour une compréhension plus aisée des mouvements Soleil/Terre dont les cadrans solaires se font la représentation, Joseph Theubet a utilisé le système géocentrique (le Soleil tournant autour de la Terre), plutôt que le système héliocentrique (la Terre tournant autour du Soleil). Quelques notions de cosmographie relatives à ces deux systèmes ont été rappelées afin d'exposer les trois types fondamentaux de cadrans solaires : 1. Les cadrans Solaires fonctionnant d'après la Hauteur du Soleil (cadrans de berger). 2. Les cadrans solaires qui traduisent l'Azimut du Soleil (cadrans analemmatiques). 3. Les cadrans solaires d'angles horaires, les plus familiers, sont basés sur la rotation du Soleil sur sa trajectoire ou sur l'angle entre le méridien local et le cercle qui passe par le soleil. Ont été développées, photos à l'appui, les nombreuses indications fournies par divers cadrans solaires: les heures solaires (1 jour = 24h), les sidérales (1 jour= 23h 56 min), les légales (exprimées en TU), les babyloniennes/italiennes, les heures antiques, les dates annuelles basées généralement sur les signes du zodiaque. Des cadrans peuvent indiquer également les heures des prières monastiques au Moyen Age (cadran canoniaux), celles des prières musulmanes, ainsi que l'heure de différentes villes choisies en fonction de leur longitude. On a gardé pour la fin des cadrans exceptionnels tels que ceux à réflexion et les bifilaires. Bien que les heures solaires puissent être converties en heures légales, elles doivent être perçues, en plus de leur fonction pédagogique, comme des heures *écologiques* ayant une personnalité bien différente des celles de nos montres. *Vivre le temps des astres plus que celui des chronomètres* (Michel Onfray). Voir le lien de la réussite de l'arrivée sur Mars du 26 novembre 2018 de la sonde spatiale chargée d'étudier cette planète. http://saf-astronomie.fr/le_nord_sur_mars/

2020

Seule conférence de l'année, à cause des restrictions dues à la pandémie, celle du professeur honoraire de l'Université de Genève, **M. André Rougemont**, SANTE SANS FRONTIERES, le **23 septembre 2021**. Né en 1945 à Moutier, André Rougemont (AR) est une personnalité marquante de l'Université de Genève où il a assumé, entre autres, la fonction de directeur de l'Institut de médecine sociale et préventive de la Faculté de médecine durant plus de quinze ans. Suite à des études médicales à Lausanne, AR rejoint l'Université d'Aix-Marseille II, au sein de l'Unité d'Enseignement et de Recherche (UER) en Médecine et santé tropicales. Nommé professeur agrégé associé en 1976, il assure des fonctions cliniques dans le domaine des maladies tropicales à l'Hôpital Michel-Lévy à Marseille jusqu'à la fin des années 1970. Entre 1972 et 2002, il fait de nombreux séjours en Afrique de l'Ouest, principalement au Mali, au Burkina Faso où il dirige les premières études sur l'épidémiologie des pathologies locales et régionales. Par la suite, dans le cadre d'un programme d'échanges entre les Universités de Genève et de Yaoundé, il supervise les stages d'étudiants en médecine genevois au Cameroun et participe à la formation spécialisée de médecins camerounais à Genève. En 1977 il devient conjointement responsable de l'Unité d'évaluation épidémiologique et de santé publique du Programme de l'OMS de lutte contre la cécité des rivières, basé à Ouagadougou au Burkina Faso où il réside durant 2 ans.

À partir de fin 1979, il rejoint l'Université de Genève où il est chargé de l'enseignement de la médecine tropicale. Par la suite, il y crée plusieurs programmes de formation continue universitaire dont le premier « Diplôme de santé publique » en Suisse. En 1980, il est nommé professeur adjoint puis ordinaire et enfin directeur de l'Institut de médecine sociale et préventive (IMSP, actuellement institut de santé globale (ISG), jusqu'à sa retraite officielle en 2011. Depuis cette époque, il est régulièrement invité dans diverses Universités européennes mais surtout à l'Université d'Hokkaido à Sapporo (Japon) dans le cadre d'un accord institutionnel entre nos deux Université. Durant cette période, il peut acquérir une certaine expérience dans d'autres pays d'Asie, comme le Vietnam, le Cambodge, le Laos, Taïwan et le Sri Lanka ... Son activité actuelle consiste à rassembler l'ensemble de ses travaux sur le paludisme (dit aussi malaria) dans l'idée d'en faire une synthèse exhaustive

2021

Pendant cette deuxième année de pandémie, nous avons organisé, **le 2 décembre** en ZOOM avec la SJE la 4e et dernière conférence du cycle initié par la SJE sur la politisation du corps féminin, pour le cinquantième du suffrage féminin : SEXUALITE, CONTRACEPTION, MATERNITE, HISTORIQUE DES FEMMES ET ETUDES GENRES EN SUISSE ROMANDE (XVIII-XXe.), de **Chiara Boraschi** : DISCOURS MEDIATIQUES ET REPRESENTATIONS SOCIALES. FIGURES DE MERE CELIBATAIRES ENTRE LES ANNEES 1950-1970 DANS LES EMISSIONS DE LA RTS :

<https://notrehistoire.ch/entries/2PDBmMDPBbk>

A voir les questions et réponses intéressantes abordant des thèmes très variés : juridiques, sociaux, affectifs, médicaux, économique, comprises dans le lien youtube :

https://youtu.be/Cq9gHhf_cpl,

- 1) La première conférence fut donnée à Porrentruy, par Marina de Toro, historienne : LE DROIT A L'AVORTEMENT EN SUISSE. DEBAT PUBLIC ET LUTTES DES FEMMES (1971-1978).lien YouTube : <https://youtu.be/8lAtQcjamMk>
- 2) La deuxième conférence de Timy Hürlimann, historien, diplômé de l'Université de Fribourg : LE PLANNING FAMILIAL DANS LE CANTON DU JURA. CONTRACEPTION, AVORTEMENT ET EDUCATION SEXUELLE (1971-1991). Lien YouTube : [HTTPS://youtu.be/1CEkfVCjwkM](https://youtu.be/1CEkfVCjwkM)
- 3) La section de Neuchâtel organisa la troisième conférence donnée par Mélanie Huguenin, historienne, auteure d'un article p.2-6 du mensuel romand d'histoire et d'archéologie, PASSE SIMPLE N° 68, d'octobre 2021 ; PLACE AUX FEMMES ! PLACE AU CORPS ! LES SAGES-FEMMES DE SUISSE ROMANDE (1750-1850), à voir sur le site : www.passesimple.ch .lien YouTube : <https://youtu.be/be/HLX51OWqyQE>

2022

Film LES CHEVAUX DE CHEZ NOUS, de Claude Schauli, le 31 mars, passé lors du repas d'anniversaire des 175 ans de la SJE, offert aux membres SJE-GE et aux accompagnants, après l'AG SJE-GE 2022.

LE FRANCHES-MONTAGNES A TOUJOURS FAIT PARTIE DE LA VIE DU PAYS ET JOUÉ UN RÔLE PATRIMONIAL MAJEUR. ANCIENNEMENT DÉDIÉ À L'AGRICULTURE, AUX ATTELAGES DES DILIGENCES ET À L'ARMÉE, IL EST DEvenu AUJOURD'HUI UN CHEVAL APPRÉCIÉ ET RECHERCHÉ DANS L'AGRITOURISME ET LES LOISIRS GRÂCE À SON CARACTÈRE FACILE ET SA MANIABILITÉ. LE CHANGEMENT CLIMATIQUE, TOUJOURS PLUS PRÉOCCUPANT, POUSSE DE NOMBREUX AGRICULTEURS À L'EMPLOYER DE NOUVEAU POUR LES TRAVAUX AGRICOLES, DES VIGNES ET LE DÉBARDAGE EN FORÊT.

TOURNÉ DURANT UNE ANNÉE, CE DOCUMENTAIRE SUIT AUSSI L'ÉVOLUTION D'UNE JEUNE POULICHE, ALIZÉE, NÉE DEVANT LA CAMÉRA ; RÉUSSIRA-T-ELLE LES TESTS ET CONCOURS POUR DEVENIR UNE DIGNE FRANCHES-MONTAGNES ?

des visionnements se trouvent sur le site : <https://lechevaldecheznous-lefilm.ch/>

Toujours pour cause de pandémie, nous n'avons pas organisé en 2022, d'autres conférences, mais notre section **SJE-GE a soutenu une demande d'aide financière destinée au Théâtre du Jura** auprès d'une fondation genevoise, pour 5 spectacles de théâtre genevois au programme de sa première saison théâtrale 2022. 30'000.-CHF ont été ainsi accordés, et **fait un don de 2'000.-CHF pour aide à l'impression de l'Armorial du Jura**, Canton du Jura, Jura bernois, Bienne, Birseck, Lauffonnais, publié par la SJE le 3.12.2022.

Présidents(es) depuis 1930 :

Georges Capitaine (1930-48)

Yves Maître (1949-52)

Joseph Reiser (1953-55)

Charlotte.Dysli (1956-60)

Charles.Schaffter (1961-67)

Denis Roy (1968-76)

Philippe Simon (1977-85)

Jean-Pierre Reber (1986-1992)

Alphonse Paratte (1993- 2000)

Michel Gisiger (2001-2007)

Elisabeth Jobin-Sanglard (2007-20223)